

SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

10

DOSSIER

Roger Vachon
et Lionel Gigli,
deux présidents de ligues
de judo ambitieux

30

SPORT PRO

La révolution au
Racing Club de Lens

60

À LA UNE

Retour sur le Mondial
jeunes de pétanque de
Romans-sur-Isère

septembre 2024 | Vol. 178 | 10,90€ • www.sportmag.fr

6 L'INVITÉ

Renaud Muselier mise sur les
bienfaits du sport pour sa région



ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.

Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.

En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 numéros / an
89,90€*

*en métropole



Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG – Mas de l'Olivier – 10 Rue du Puits – 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : N° abonné :

Nom : Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Téléphone : E-mail :

Découverte 4/n METROPOLE : 29,90€ (offre valable 1 fois /établissement)

MÉTROPOLE : 89,90€ UE : 113,90€ DROM : 104,90€ AUTRES : 120,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un mail à abonnement@sportmag.fr

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG

Mandat administratif Chorus

Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente.....

.....

Date et signature obligatoires





Un temps olympien suspendu

Quelle magnifique leçon le mouvement sportif a transmis au monde entier lors des Jeux olympiques de Paris 2024. Après une cérémonie d'ouverture osée et aussi étonnante qu'éblouissante, malgré les deux ou trois tableaux qui ont pu choquer, les athlètes mondiaux avaient cœur de se dépasser pour être à la hauteur de ces Jeux d'une nouvelle ère. Athlètes et public étaient à l'unisson, les sourires, les encouragements dégageaient de l'amour et de la fraternité sur l'ensemble des

sites. Des scènes de liesse accompagnaient les 64 médailles tricolores (16 or, 26 argent et 22 bronze) durant la quinzaine olympienne. Record historique à la maison.

Le discours de clôture de Thomas Bach, le président du Comité international olympique, en remerciant les athlètes pour leurs performances qui ont montré de quelle grandeur, les humains sont capables et créant une culture de la paix, a déclenché une émotion palpable à la planète olympique. Sans oublier de remercier également le

peuple français, les volontaires et de conclure par « *Chers amis français, vous êtes tombés amoureux des Jeux olympiques. Et nous, nous sommes tombés amoureux de vous tous.* » Quelle fierté pour un peuple qui a été emporté par la magie du sport de recevoir les louanges du président du CIO.

Au pays des grincheux, des pessimistes, des râleurs, des personnes qui regardent toujours le verre à moitié vide, ces Jeux de Paris 2024 ont encore montré que la culture à la française a des ressources capables de créativité, d'excellence, de générosité et d'accueil.

La rentrée 2024 sera l'occasion pour l'ensemble des clubs sportifs olympiques

ou non-olympiques d'accueillir de nouveaux pratiquants et volontaires. L'effet JO va être important. La transformation de cette vague de nouveaux licenciés passera par la capacité d'accueil des communes qui ont investi dans les structures sportives afin d'offrir une offre adaptée à un large public.

En ce mois de septembre, tous nos regards seront tournés vers les Jeux paralympiques de Paris 2024. Des athlètes qui vont faire durer l'élan olympien qui a envahi la France depuis le 26 juillet. Le sport a encore montré sa faculté de rassembler, d'unifier, de pacifier en cette période où la géopolitique est au plus mal.

**“SI L'ON SOUHAITE LA PAIX
DANS LE MONDE, LA PAIX
DOIT SURTOUT EXISTER EN
CHACUN DE NOUS ”**

Enrico Macias



06

L'INVITÉ

Renaud Muselier,
président de la Région
Provence-Alpes-Côte d'Azur



16

DOSSIER

La dynamique du judo
français à travers les ligues
d'Île-de-France et
Provence-Alpes-Côte d'Azur



30

SPORT PRO

Le Racing Club de Lens
change de braquet



36

AU FÉMININ

L'histoire de Simone
Thiero à travers son livre



42

DÉCOUVERTE

La savate boxe française
à l'heure de la rentrée



48

ÉVÉNEMENT

Les championnats
d'Europe de triathlon
à Vichy



54

FOCUS

L'Académie des p'tits
nageurs Vert Marine



60

A LA UNE

Mondial jeunes
à Romans-sur-Isère



66

LA TRIBUNE

Marc Fleuret, président
du département de l'Indre

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioches@sportmag.fr • Comité de rédaction : Olivier Navarranne, Philippe Pailhoriès - redaction@sportmag.fr • Rédaction : O. Navarranne, S. Magnoux, E. Le Van Ky, P. Pailhories, J. Tourneur • Maquette : Dora David • Secrétaires de rédaction : Noémie Rioche, Stéphane Magnoux • Service administratif & communication : Roxanne Lingua • Service commercial : commercial@sportmag.fr • Secrétariat comptabilité : Martine Barbey • Service abonnement : abonnement@sportmag.fr • Photo de couverture : © Pierre-Emmanuel TRIGO - Région Sud • Impression : Imprimerie OTT Parc d'Activités Les Pins, 9 Rue des Pins, 67310 Wasselonne • Diffusion : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0229 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 10,90 euros. Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur. Prochaine parution le 1^{er} octobre 2024.

SALON DES SPORTS

19-21 NOVEMBRE 2024 | Paris – Porte de Versailles – Pavillon 6



15 000

visiteurs

200

exposants

100

prises de parole et
démonstrations

8

secteurs
d'exposition

2

salons tenus
conjointement

En 2024, le Salon des Sports et Parasports revient après le succès de sa première édition, s'inscrivant dans la dynamique de la Grande Cause Nationale.

Ce rendez-vous est le reflet des transitions et des transformations de la société qui impactent le monde du sport (exigences écologiques, parité, inclusion...). C'est le seul événement généraliste qui rassemble et fédère l'ensemble des acteurs du sport français qu'ils soient publics, privés ou associatifs pour répondre aux enjeux et anticiper les transformations de son écosystème !

Cette édition sera tenue en synergie avec le **SALON DES MAIRES ET DES COLLECTIVITES**.

Une offre de produits et services répondant aux besoins et problématiques des acteurs du sport :

CADRE ET CONTEXTE DE PRATIQUE SPORTIVE • INFRASTRUCTURES SPORTIVES • ÉQUIPEMENTS ET AMÉNAGEMENTS SPORTIFS • PRATIQUE PHYSIQUE ET SPORTIVE • SPORT TECH • SPORTS D'HIVER • ÉVÉNEMENTS SPORTIFS ET MEDIAS • FINANCEMENT, EMPLOIS ET METIERS DU SPORT

www.salondessports.fr

Tenue conjointe avec



Organisé par infoprodigital et



Renaud Muselier

« *Les Jeux d'hiver de 2030 seront à taille humaine* »





© Icon Sport

Renaud Muselier (à gauche), le président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, ici en compagnie de Tony Estanguet, le président du comité d'organisation des Jeux de Paris 2024, a beaucoup œuvré en coulisses pour que les Alpes françaises obtiennent les Jeux d'hiver de 2030.



© Icon Sport

De ces Jeux olympiques d'été disputés en France, Renaud Muselier retiendra notamment l'enthousiasme des Français derrière leurs champions et pour le sport en général.

Président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur depuis 2016 et grand artisan de l'obtention des Jeux d'hiver 2030 par les Alpes françaises avec Laurent Wauquiez, son ancien homologue d'Auvergne-Rhône-Alpes, Renaud Muselier a eu un aperçu de ce qui attend les Alpes du sud dans six ans avec Paris 2024.

En Ile-de-France et sur les autres sites, le succès populaire de Paris 2024 est incontestable...

C'est un remarquable succès qui tord le cou à tous les grincheux et les ronchons. Ceux qui expliquent en permanence que tout va être difficile. C'est la preuve que si on travaille bien en amont, l'organisation, la sé-

curité et la tranquillité sont là et donc le succès.

Aviez-vous des craintes pour les sites loin de Paris comme Marseille et Nice dans votre région ?

Pour Marseille, je n'étais pas inquiet. On avait essentiellement la voile avec une rade exceptionnelle. Quand on avait gagné contre La Rochelle pour représen-

ter les Jeux en France, on avait un très beau dossier. Notre rade est l'une des plus belles au monde. J'étais un peu plus inquiet pour le foot au lendemain de la Coupe d'Europe. Après la saison de foot, je me demandais si ce serait un succès populaire ou non. Finalement, le succès a été partout et systématique, quels que soient le sport et

le lieu. C'est la preuve que les Français aiment jouer et les Jeux. Ils aiment leur pays et leurs athlètes.

On entend régulièrement que la France n'est pas un pays de sport. Paris 2024 n'a-t-il pas démontré l'inverse ?

Les Français sont attachés à leur bien-être. La santé et la qualité de vie passent aussi par le sport-santé.

Ils l'ont bien compris. En Région Sud, un habitant sur cinq est licencié dans un club de sport et on est à 80% de pratiquants. Les gens fournissent des efforts, adorent suivre ceux des autres et découvrir de nouvelles disciplines.

« 80% DES HABITANTS DE LA RÉGION SUD PRATIQUENT AU MOINS UNE ACTIVITÉ PHYSIQUE »

Sur le plan sportif, les athlètes originaires de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur ou qui y sont licenciés ont apporté un écot considérable à l'équipe de France...

Je ne cache pas ma joie devant les résultats des 71 athlètes représentant la Région. On a été très fort en cyclisme avec quatre médaillés par exemple. Dans le sud, nos athlètes sont bien entraînés et préparés. Ils ont été accompagnés par les fédérations locales et, modestement, la Région. Ils nous ont fait rêver et le sud est fier d'eux.

Cette réussite va créer des vocations. Attendez-vous un fort afflux de licenciés dans les clubs de la Région Sud ?

Comme je l'ai dit, on a déjà un habitant sur cinq, soit un million de personnes licenciées dans un club et 80% des habitants pratiquent au moins une activité physique. On avait déployé de gros moyens financiers pour la Coupe du monde de rugby 2023 en France et la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur est désormais



© Icon Sport

Les Marocains, avant de décrocher la médaille de bronze du tournoi de football, ont notamment évolué devant de nombreux supporters à l'Allianz Riviera de Nice. En plus des épreuves de voile à Marseille, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur a accueilli de nombreuses rencontres de football à Nice et Marseille.

la première de France pour le rugby. Après cet énorme plan voile de 2 millions d'euros pour acheter des bateaux, en subventionner un millier, mettre des moyens financiers dans la Marina olympique, moderniser les bases nautiques... On a 1 000 kilomètres de

côtes sans compter les lacs. C'est évident qu'il y aura des licenciés en plus. Je ne peux pas mesurer le chiffre mais si on observe ce qu'il s'est passé pour le rugby, c'est une augmentation de 25 à 40% qui s'est produite.

En attendant le bilan définitif de Paris 2024. Quelle est la tendance sur les retom-

bées économiques dans la Région Sud ?

Le budget total au niveau national était de 9 milliards d'euros, entre l'organisation et les infrastructures pérennes. Les estimations médianes donnent aussi 9 milliards de retombées économiques directes. Les images de la rade de Marseille comme celles de Paris ont donné mécaniquement envie à des gens de venir faire de la voile ici, de visiter Marseille ou d'aller à Paris. Pour le rugby en 2023, on avait eu 400 millions de retombées économiques. C'était un très bon retour sur investissement. Pour Paris 2024, les retombées sur Marseille ont été estimées à 200 millions d'euros. Rien que pour l'arrivée de la flamme olympique, cela a été mesuré à 20 millions d'euros. Sans compter les images. Il y a eu 850 000 spectateurs entre la voile et les matchs de football en Région Sud. Les retombées directes et indirectes sont très importantes.



© SUSA/Icon Sport

Julian Junca, l'un des gardiens tricolores, et ses coéquipiers disputeront le tournoi olympique de hockey sur glace à Nice en février 2030.

« JE NE VOIS PAS QUEL PREMIER MINISTRE REFUSERAIT LES JEUX D'HIVER »

La réussite de Paris 2024 est un superbe élan pour les Jeux d'hiver 2030 dans les Alpes françaises. N'est-ce pas aussi une petite pression ?

Non. C'est le moyen de ne pas faire retomber le souffle. L'enjeu, avec les Jeux d'hiver, c'est démontrer qu'en France, on est capable d'organiser un tel événement une centaine d'années après les premiers Jeux d'hiver à Chamonix en 1924. On ne les a jamais eus en Région Sud. C'est une énorme opportunité de montrer qu'on peut allier neige, chalets et as-

pect sportif. On va mettre des moyens importants en place. On travaille ensemble avec Laurent Wauquiez, le président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, les représentants de l'État, le CIO (comité international olympique) et le CNOSF (comité national olympique et sportif français) pour mettre en place un compte à rebours et un calendrier pour livrer les infrastructures et améliorer nos modalités de transports. Compte tenu de son succès, Paris 2024 va faciliter le nôtre.

On ne peut pas échapper à la politique en France en ce moment. Le contexte et les attentes autour de la nomination du Premier ministre vous inquiètent-ils ?

Ça me plaît de parler de politique ! Les Jeux en France,

Les sports de glace et les disciplines acrobatiques dans les Alpes du sud

« On a eu une démarche intelligente et cela s'est réglé très rapidement avec Laurent (Wauquiez, ancien président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes). S'il y avait eu les deux candidats l'un contre l'autre, les deux auraient perdu et la France également. Pour 2030, on a regardé le nombre de médailles et les endroits les mieux organisés pour chacune des disciplines », souligne Renaud Muselier. Pas question de tomber dans une guerre des egos au risque de voir le dossier des Jeux d'hiver 2030 échouer. Contrairement à Paris 2024 où une majorité d'épreuves s'est tenue en Ile-de-France ou à Lille hormis les cas spécifiques des tournois de football, la voile, le surf et le tir, les Jeux de 2030 seront « éclatés » sur de nombreux sites.

Les quatrièmes JO d'hiver organisés en France, après Chamonix en 1924, Grenoble en 1968 et Albertville en 1992 seront répartis sur quatre zones : la Haute-Savoie, la Savoie, Briançon et Nice. Il devrait y avoir cinq villages olympiques distincts afin de permettre aux athlètes de loger à une demi-heure maximum de leur site de compétition. A noter que 93 % des sites qui seront utilisés existent déjà ou seront temporaires. Dans le détail, la zone Haute-Savoie accueillera le ski de fond et le biathlon ; la zone Savoie le ski alpin, le saut à skis, le combiné nordique et les sports de glisse ; la zone Briançon sera le théâtre des ski et snowboard acrobatiques du côté de Serre-Chevalier et Montgenèvre ; enfin, la zone Nice accueillera tous les sports de glace (hockey, patinages artistique et de vitesse sur piste courte et le curling).

Seule exception : le patinage de vitesse sur piste longue qui devrait avoir lieu à l'étranger, faute de projection sur ce que deviendront les équipements. « La répartition des différents clusters satisfait tout le monde. Cela réduira considérablement les coûts, tout en faisant plaisir aux athlètes », dixit Renaud Muselier.



© Icon Sport

La kitesurfeuse Lauriane Nolot est devenue vice-championne olympique cet été à Marseille. La cité phocéenne, en plus de rencontres féminines et masculines de football, a accueilli l'ensemble des épreuves de voile.

Nouveau Nissan Qashqai e-POWER



Crédit Auto **0%**⁽¹⁾

Exemple pour 10 000€
empruntés au TAEG
de 0% sur 36 mois :
36 mensualités
de 277,78€. Montant
total dû : 10 000€.

Un crédit vous engage et doit être remboursé. Vérifiez vos capacités de remboursement avant de vous engager.



(1) Sur 24 à 36 mois pour Juke, Qashqai, X-Trail et Ariya neufs avec apport minimum de 40%. Ex : 10 000€ empruntés / apport 8 000€ - Taux Annuel Effectif Global fixe 0%. Coût crédit supporté par Nissan West Europe. Assurance facultative par DIAC auprès de RCI Life Ltd et de RCI Insurance. Décès - Incapacité dès 11,20€ par mois en plus de la mensualité, TAEA 2,61%, coût total 403,20€. Rétractation délai légal. Si accord DIAC. Offre réservée aux particuliers, non cumulable avec d'autres offres, valable jusqu'au 30/09/2024 chez les concessionnaires Nissan participants. Modèle présenté : version spécifique. NISSAN WEST EUROPE : nis-

Consommations gamme cycle combiné (l/100km) : 5,1-5,3

Découvrez-le



01 NISSAN GEX
04 NISSAN MANOSQUE
05 NISSAN GAP
11 NISSAN CARCASSONNE
11 NISSAN NARBONNE
13 NISSAN ARLES
13 NISSAN MARSEILLE L'ESTAQUE
13 NISSAN MARSEILLE LA PENNE SUR HUVEAUNE

13 NISSAN SALON-PCE
30 NISSAN ALÈS
30 NISSAN NÎMES
34 NISSAN BÉZIERS
34 NISSAN MONTPELLIER
38 NISSAN GRENOBLE

66 NISSAN PERPIGNAN
73 NISSAN CHAMBÉRY
74 NISSAN ANNECY
74 NISSAN ANNEMASSE
74 NISSAN THONON
83 NISSAN DRAGUIGNAN

83 NISSAN FRÉJUS
83 NISSAN TOULON LA GARDE
83 NISSAN TOULON OUEST
84 NISSAN AVIGNON
84 NISSAN CARPENTRAS
84 NISSAN CAVAILLON
84 NISSAN ORANGE

— GROUPE MAURIN, 1^{ER} DISTRIBUTEUR NISSAN EN FRANCE —

Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer

L'INVITÉ

ce sont les politiques qui les ont décidés. On ne leur rend jamais hommage. On considère toujours que les hommes et femmes politiques ne sont pas compétents. Pour la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, c'est moi qui ai fait venir la Coupe du monde de rugby 2023. C'est aussi le cas pour la voile de Paris 2024 et les Jeux d'hiver 2030. Cette dimension internationale aidera nos stations et nos vallées à se développer. C'est aussi de la joie de vivre quand on voit toutes ces images de Paris 2024 avec des gens heureux. Cela permet de rappeler que les politiques peuvent avoir une vision d'avenir constructive pour le pays. La politique en France, c'est une démocratie. Dans une démocratie, il faut, aujourd'hui pour les Jeux d'hiver, le soutien du

président de la République. C'est fait. Pour la validation du prochain Premier ministre, je ne vois pas quel Premier ministre, à la suite du succès des Jeux d'été, refuserait les Jeux d'hiver. On ne parle pas des mêmes montants financiers. Deux milliards d'euros dans un budget d'État, dont une partie cofinancée par les sponsors, ce n'est pas un montant qui va embêter les collectivités et les contribuables.

« LES JEUX VONT MODIFIER DURABLEMENT LA CIRCULATION DANS LA RÉGION »

Quelle est la proportion des sites des Jeux d'hiver 2030 déjà existants ?

On est à plus de 90%. C'est

l'une des raisons pour lesquelles notre dossier a été retenu. On s'appuie sur des infrastructures existantes qu'on va remettre à niveau et adapter aux temps modernes. Cela va permettre d'actualiser le niveau de nos équipements. On a « vendu » une compétition neige et chalets telle qu'elle existe déjà. C'est l'inverse des Jeux de Sotchi 2014 et Pékin 2022. C'est plus un copier-coller de Lillehammer en 1994. Les Jeux d'hiver de 2030 seront à taille humaine, respectueux de l'environnement et montreront comment on vivra dans nos montagnes à l'avenir, en tenant compte du réchauffement climatique et en skiant aux endroits où il y a de la neige.

Pour un territoire, les Jeux sont un accélérateur pour le développement. Comment cela va-t-il se matérialiser

en matière de transports publics ?

C'est aussi le sens de l'adhésion de la population de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Actuellement, on met 5 heures pour aller de Marseille à Briançon et 8 h entre Nice et Briançon via Marseille avec des lignes ferroviaires qui ont été abandonnées. Il est question de passer à 3 h 30. On a aussi des points noirs routiers. On peut attendre 5 heures pour monter dans les stations. Cela va s'arrêter avec les Jeux. Quand on travaille sur la ligne nouvelle Provence-Côte d'Azur avec un train toutes les 15 à 20 minutes, c'est en partie grâce aux Jeux. Cela va modifier durablement la circulation dans la région. On ne peut pas développer un territoire s'il n'y a pas d'infrastructures. Les infrastructures, ce ne sont



Pool ASO / Icon Sport

En raison de la proximité chronologique avec les Jeux olympiques de Paris 2024, c'est la promenade des Anglais à Nice qui a accueilli le grand final du Tour de France. En 2030, les 7 kilomètres de la Prom' pourraient être le théâtre de la cérémonie de clôture des Jeux d'hiver des Alpes françaises.

pas des autoroutes telles qu'elles existaient dans le passé mais un système avec des bus verts tels que dans les Alpes-Maritimes où toute la flotte a été renouvelée. Je m'appuie sur ce qui a été fait en son temps dans les Alpes du nord pour dire à nos amis des Alpes du sud que c'est une occasion unique. Elle ne repassera pas.

« L'ORGANISATION DE CES JEUX DE 2030 SERA DÉCENTRALISÉE. CELA NÉCESSITE UNE APPRÉHENSION FINE DU TERRITOIRE »

On a évoqué l'aspect vertueux de ces Jeux de 2030. Est-ce que cela va permettre d'éviter les dépassements de budget qui sont légion aux Jeux olympiques ?

Si l'on parle des Jeux d'hiver et qu'on s'inscrit dans les pas de Lillehammer 1994, on ne dépassera pas le budget fixé. Si on est dans le sillage de Sotchi en 2014 ou Pékin en 2022, on n'est même pas qualifié. Les structures ont été abandonnées après les Jeux... On est dans une période d'économie. Les moyens financiers sont mis à disposition de tout ce qui est utile d'où l'importance de l'héritage en permanence, au fil des discussions.

Avec Tony Estanguet, le CO-JOP (comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques) avait un président incarnant parfaitement les valeurs de Paris 2024. Quel est le portrait-type de son successeur pour 2030 ?

C'est un mixte entre le politique et le sportif à l'image du duo Michel Barnier-Jean-Claude Killy pour les Jeux d'Albertville en 1992. Pour 2030, ce sera diffé-



© Icon Sport

C'est à Marseille que la flamme olympique a fait son arrivée sur le sol français le 8 mai 2024. Sept ans après l'attribution des Jeux de 2024 à la France, le rêve olympique est devenu encore plus concret pour les élus de Provence-Alpes-Côte d'Azur comme Benoît Payan, le maire de Marseille, Samia Ghali, maire-adjointe de Marseille et conseillère départementale, ainsi que Renaud Muselier, président de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

rent mais il faut trouver un mixte dans le système d'organisation avec des personnalités représentatives et charismatiques sachant répondre aux questions techniques mais aussi piloter une équipe et mobiliser les territoires. Ce ne sera pas non plus la même chose qu'à Paris où il y avait pratiquement tous les pouvoirs centraux. Pour les Alpes françaises, les Jeux seront répartis sur quatre clusters et deux régions. Les Haut-Savoyards n'ont rien à voir avec les Azuréens et les Nord-Alpins. L'organisation de ces Jeux de 2030 sera décentralisée. Cela nécessite une appréhension fine du territoire.

On évoque souvent le nom de Martin Fourcade pour diriger ce comité d'organisation...

Comme Martin et Marie Bochet (multiple championne paralympique de ski alpin), de nombreux sportifs nous ont aidés

dans notre dossier de candidature. Il faut faire un consensus. Pourquoi notre candidature a marché ? Parce qu'on a réussi à faire collaborer diverses personnalités. Il faut maintenir cet esprit. Avec Laurent Wauquiez, nous sommes différents mais nous avons eu l'intelligence de nous adapter immédiatement

pour faire gagner le dossier. C'est une équipe comme celle-là que je souhaite qu'on monte avec des personnalités comme David Lappartient (président du CNOSF), Martin Fourcade et Marie Bochet. On en a parlé longuement avec eux et Laurent Wauquiez quand ils sont venus à Marseille pendant les Jeux.

30

Le nombre de médailles distribuées à Marseille à l'issue des épreuves de voile des Jeux olympiques de Paris 2024. La cité phocéenne a accueilli quatre épreuves masculines, quatre féminines et deux mixtes. Par ailleurs, l'Orange Vélodrome de Marseille a été le théâtre de 6 rencontres de poules en football (3 masculines, 3 féminines), ainsi que de deux quarts de finale (1 masculin, 1 féminin) et de deux demi-finales (1 masculine, 1 féminine). Enfin, l'Allianz Riviera de Nice a hébergé 3 rencontres de poules chez les hommes et autant chez les femmes.

L'INVITÉ

« CEUX QUI ONT VOULU QUITTER PARIS CET ÉTÉ ONT EU TORT »

A titre personnel, quel est le moment le plus fort que vous avez vécu lors des Jeux olympiques, toutes éditions confondues ?

Je garde en mémoire ceux d'Albertville en 1992 organisés par Michel Barnier et Jean-Claude Killy. Cela été l'un de mes moteurs. J'ai aussi eu la chance d'aller à Lillehammer en 1994. C'est là que je me suis dit qu'on pourrait organiser les Jeux d'hiver en Région Sud. Ce que les Norvégiens ont fait, on sait le faire aussi et on a la même chose chez nous. Par la suite, en voyant Sotchi et Pékin, j'avais perdu un peu l'espoir. Cette catégorie n'était pas la nôtre. Nous, on a proposé des Jeux verts et durables, adaptés à nos montagnes. C'est pour cela qu'on a gagné. On a inventé un nouveau concept. Parallèlement à Lillehammer, pour l'été, j'avais été invité avec Guy Drut, alors ministre des Sports, à Atlanta en 1996. J'avais été très marqué par l'organisation. C'est la raison pour laquelle j'ai œuvré pour Paris 2024 et poussé pour que Marseille accueille une partie des Jeux. Je sais les retombées que cela apporte sur un territoire.

Et pour Paris 2024 ?

J'ai été fasciné par la cérémonie d'ouverture, même si tous les tableaux ne me



Laurent Wauquiez (à droite), l'ancien président de la Région Auvergne-Rhône-Alpes, a fait cause commune avec son homologue de Provence-Alpes-Côte d'Azur, Renaud Muselier, pour obtenir les Jeux d'hiver 2030 avec le soutien de David Lappartient, président du comité national olympique et sportif français, et Marie-Amélie Le Fur, présidente du comité paralympique et sportif français.

convenaient pas. Cette ouverture des Jeux en dehors d'un stade dans une ville qui est fantastique, c'était magnifique. Parmi les milliards de personnes qui ont regardé la cérémonie d'ouverture, s'il n'y en a pas une qui prend un billet d'avion pour venir à Paris, c'est qu'elle n'a rien compris. Tout ce qui a été organisé à Paris intra-muros était exceptionnel : le beachvolley sous la Tour Eiffel, l'escrime au Grand Palais... C'était à tomber par terre. Je retiens aussi la joie et la liesse de ces Français heureux. C'était le bonheur absolu. Avec un petit clin d'œil, tant pis pour ceux qui ont voulu quitter Paris cet été et ont raté cette grande fête. Ils ont eu tort.

Une cérémonie de clôture sur la Promenade des Anglais ?

Cela n'a rien d'officiel mais la cérémonie de clôture des Jeux d'hiver 2030 pourrait se dérouler sur la promenade des Anglais à Nice. « La cérémonie d'ouverture aura lieu dans le nord et celle de clôture dans le sud, lâche Renaud Muselier. Pour le reste, on laisse la surprise. On vient d'accueillir l'arrivée du Tour de France cycliste à Nice. On a eu un spectacle exceptionnel sur la promenade des Anglais. C'était bondé. C'est un amphithéâtre incroyable. On a un beau terrain de jeu et Nice est parfaitement adaptée. » Longue de 7 kilomètres, la Prom' offre en effet de multiples possibilités, à l'image de la cérémonie d'ouverture de Paris 2024 sur la Seine.

LIGUE FÉMININE DE BASKETBALL



des MATCH CHAMPIONS

VILLENEUVE-D'ASCQ VS BOURGES

21 SEPTEMBRE | 21H00

PALAIS DES SPORTS MAURICE THOREZ | NANTERRE



BILLETTERIE

BILLETTERIE.FFBB.COM

FOURNISSEUR OFFICIEL



PARTENAIRE OFFICIEL



PARTENAIRE MAJEUR



© Icon Sport

Très en vue lors des Jeux de Paris 2024, comme ici avec Teddy Riner, le judo va être l'un des disciplines les plus prisées par les nouveaux licenciés en septembre.

LE JUDO

star de la rentrée

Sur une très belle dynamique au cœur des territoires et surfant sur la vitrine de Jeux olympiques de Paris 2024 réussis pour la discipline, le judo est l'un des sports phares de la rentrée sportive. Exemples en Île-de-France et en Région Sud.



Roger Vachon

« Le judo a toujours beaucoup de potentiel en Île-de-France »

Réélu à la tête de la Ligue Île-de-France de judo, Roger Vachon se confie sur les quatre ans écoulés et les priorités de sa nouvelle mandature. Licences, formation, handicap, Pôle France : la Ligue est plus active que jamais.



© Fédération Française de Judo

Roger Vachon veut continuer à multiplier les projets sur cette nouvelle Olympiade.

Vous avez été réélu à la tête de la Ligue Île-de-France de judo. Comment abordez-vous ce nouveau mandat ?

Pour moi, cela veut avant tout dire qu'on a bien travaillé pendant quatre ans. Les résultats sont bons, tant sur le plan financier qu'administratif et sportif. Je tiens à remercier mon équipe. Si on a pu aussi bien travailler, c'est grâce à elle. Et puis je me dois de saluer le pilier de la Ligue, Éric Abadie, qui a pu mener à bien tous les objectifs qui étaient fixés, notamment les objectifs financiers.

Alors que s'ouvre une nou-

velle mandature, quels sont les axes forts que vous souhaitez développer ?

Les quatre ans qui viennent vont être encore meilleurs que les quatre qu'on vient de connaître. Il y a pas mal d'objectifs et de projets qui vont se concrétiser. Je pense à l'ouverture du Pôle France à Châtenay-Malabry. Nous avons aussi à cœur de continuer à développer des projets, sans toujours compter sur les collectivités territoriales et même fédérales. Il faut aller chercher d'autres projets qui nous permettent d'avoir d'autres financements. Le grand axe de ces

quatre ans va être la formation. C'est un sujet sur lequel on s'est déjà penché mais qui va être accentué sur cette nouvelle mandature. On a travaillé avec la Région Île-de-France sur le job dating. J'espère que c'est également un projet qui va continuer à monter en puissance.

« LES CLUBS SONT AU CŒUR DE LA POLITIQUE QUE NOUS MENONS »

Les clubs sont évidemment au cœur de cette dynamique

positive. Comment continuer à les accompagner au mieux ?

Les clubs sont formateurs et sont donc logiquement au cœur de la politique que nous menons. Le Pôle France de Châtenay-Malabry s'inscrit d'ailleurs dans cette démarche. Nous allons pouvoir garder nos meilleurs jeunes, qui vont continuer à évoluer avec leurs clubs. Ceux qui partaient allaient à Amiens, Orléans ou Marseille. C'était déstabilisant pour les clubs. A partir de la rentrée, les meilleurs jeunes vont pouvoir rester en Île-de-France, avoir leur famille et leur club à proximité. Tout le monde est gagnant.

En nombre de licenciés, quel est l'objectif fixé pour cette mandature ?

Nous avons eu de très bons résultats sur les quatre dernières années. Forcément, il y a eu la période Covid qui nous a fait mal. On est désormais à 107 000, pas très loin du record. J'aimerais que l'on puisse atteindre le chiffre de 115 000 licenciés. L'après-Jeux olympiques peut bien sûr avoir un effet mais il faut surtout que l'on travaille pour atteindre ce chiffre. Je suis convaincu que le judo a toujours beaucoup de potentiel en Île-de-France.

Comment la Ligue peut-elle miser sur la dynamique des Jeux de Paris ?

Cette dynamique liée aux Jeux olympiques et paralympiques doit nous permettre de continuer à dynamiser toutes nos actions dans le futur. Il y a aussi un enjeu fort, celui de rester une terre de haut niveau. Jusqu'à maintenant, 100% des médaillés olympiques français en judo sont franciliens. Concernant les Paralympiques, on a monté une cellule liée au para judo au sein de la Ligue. C'est un

axe fort qui ne cesse de se développer sur le territoire régional.

« LES CLUBS DOIVENT POUVOIR ACCUEILLIR LES PERSONNES EN SITUATION DE HANDICAP »

Le judo santé et, de manière générale, le judo à destination de tous les publics, va-t-il être renforcé ?

En effet, le judo santé est un axe très fort que nous développons au sein de la Ligue Île-de-France. Le sport au service de la santé est une priorité gouvernementale. Nous nous inscrivons totalement dans cette idée-là. De nouveaux projets vont être développés autour du judo santé. On va aller beaucoup dans les Ehpad pour mettre en valeur la pratique auprès des publics les plus âgés. Ce sont des lieux où nous ne sommes pas du tout présents. Leur amener la possibilité de découvrir et pratiquer le judo, de façon accessible, est essentiel.



© Ligue Île-de-France de judo

Le judo francilien entend atteindre le cap des 115 000 licenciés.

Concernant le handicap, beaucoup de choses ont été mises en place. Là aussi, une montée en puissance est-elle envisagée ?

Nous avons recensé les clubs sur l'Île-de-France qui permettent d'accueillir les personnes en situation de handicap. Il y a encore

trop peu de clubs pour lesquels c'est le cas. Nous allons également mettre en place des stages de sensibilisation à la thématique. Au sein de la Ligue, nous avons d'ailleurs embauché une personne dédiée à ce sujet du handicap. Là aussi, comme pour les valides, nous voulons attirer les pratiquants dans les clubs et ensuite les garder en Île-de-France, leur permettre de progresser, de s'épanouir dans la discipline. Les Jeux paralympiques nous ont permis de continuer à communiquer là-dessus. Concernant le handicap, la Ligue Île-de-France de judo a signé un partenariat avec deux entreprises, le Parc Astérix et le Crédit Mutuel, pour embaucher des pratiquants en situation de handicap, soit en CDD, soit en CDI. C'est représentatif de tout ce que nous essayons de développer au-delà du simple aspect sportif.



© Ligue Île-de-France de judo

En Île-de-France, la pratique du judo tend à se développer auprès du plus grand nombre, comme avec le judo santé, les interventions dans les Ehpad et l'accueil des personnes en situation de handicap.

Le grand retour du Pôle France en Île-de-France

En cette rentrée, le judo francilien bénéficie à nouveau d'un Pôle France. Ce dernier prend ses quartiers à Châtenay-Malabry, au sein des installations du Creps Île-de-France.

2024, une année à marquer d'une pierre blanche pour le judo francilien. Alors que les judokas et judokates régionaux ont brillé lors des Jeux olympiques de Paris, la discipline prépare son avenir. En cette rentrée, ils sont 46 jeunes athlètes à intégrer le tout nouveau Pôle France de judo en Île-de-France. « Nous avons un Pôle France, il y a très longtemps, mais qui a été arrêté il y a trente ans, confie Roger Vachon, président de la Ligue Île-de-France de judo. Nous avons eu à cœur, avec toute l'équipe qui m'entoure, d'avoir à nouveau un Pôle France. Nous nous sommes mis en relation avec Michel Godard, directeur du Creps (centre de ressources d'expertise et de performance sportive) Île-de-France, qui part à la retraite en cette rentrée. Ça intéressait le Creps d'avoir du judo et ça nous intéressait d'avoir un Pôle France afin de garder nos jeunes sur la structure de Châtenay-Malabry, complètement rénovée et subventionnée par la Région Île-de-France. Nous n'aurions pas pu le faire sans la Région. Je tiens sincèrement à remercier la présidente Valérie Péresse et le vice-président Patrick Karam. Grâce à leur



© Ligue Île-de-France de judo

46 judokas et judokates intègrent le Pôle France d'Île-de-France en cette rentrée. Dans quelques années, les meilleurs d'entre eux brilleront sur la scène internationale chez les seniors.

soutien, le budget a été bouclé et nous avons désormais, de nouveau, un Pôle France de judo en Île-de-France. »

CÉLINE LEBRUN POUR CHAPEAUTER CE PÔLE FRANCE

En cette rentrée, ce sont 46 jeunes judokas et judokates qui vont inaugurer ce Pôle France flambant neuf. « Il y a eu beaucoup de demandes, ce qui est très positif. Cela montre que ça a plu,

se réjouit Roger Vachon. Le stage de rentrée va s'effectuer avec ces 46 jeunes et l'équipe de France junior. Cela démontre que l'on va travailler avec d'autres organismes, comme l'Insep (institut national du sport, de l'expertise et de la performance) et le Pôle espoirs de Brétigny-sur-Orge. » Les jeunes athlètes du Pôle France vont sans aucun doute avoir les yeux qui brillent en cette rentrée. La responsable du haut niveau n'est autre que Céline Lebrun, championne du monde en 2001

et vice-championne olympique en 2000. « Nous avons beaucoup de chance d'avoir une telle championne qui chapeaute ce Pôle France, souligne le président de la Ligue Île-de-France de judo. Ce n'est pas encore l'élite mais ce Pôle France doit être une porte d'entrée pour accéder à l'équipe de France. On vise l'excellence, sportive bien sûr, mais aussi au niveau des études. Le suivi va être très important pour que les jeunes judokas et judokates puissent mener à bien leur double projet. »

La formation, pilier du judo francilien

Au sein de la Ligue Île-de-France de judo, la thématique de la formation va être, comme lors de l'Olympiade précédente, une priorité. Avec l'idée de continuer à accompagner au mieux les professeurs de judo.



© Ligue Île-de-France de judo

La formation des professeurs de judo est au cœur de la politique menée par la Ligue Île-de-France.

En plein développement lors de l'Olympiade précédente, la Ligue Île-de-France de judo doit beaucoup à une politique de formation ambitieuse. « Sur le plan de la formation initiale, à savoir tout ce qui concerne les Brevets d'État et le CQP (certificat de qualification professionnelle), il y a eu une augmentation assez conséquente des professeurs de judo. C'est une vraie satisfaction, confie Martine Dupond, directrice sportive au sein de la Ligue Île-de-France de judo. On a décidé de mettre en place des formations continues dédiées au para judo. C'est une priorité pour que les professeurs de judo puissent accompagner au mieux le public en situation de handicap. Nous mettons aussi en place des

actions en faveur du judo santé. C'est également un aspect sur lequel nous devons former. L'année dernière, nous avons mis en place un stage de formation au Japon dédié aux enseignants, que nous allons renouveler cette année. Cela doit permettre aux enseignants concernés de continuer à développer des compétences. Le bilan est donc extrêmement positif. »

« UN FORT POTENTIEL DE PROFESSEURS DE JUDO »

Renforcer cette dynamique mais aussi développer de nouveaux projets, tel est le credo de la Ligue pour cette nouvelle Olympiade.

« Nous avons à cœur de maintenir nos actions sur la formation initiale. Mais il y a aussi des nouveautés. Nous nous sommes positionnés pour la mise en place d'un nouveau diplôme, un Dejeeps (diplôme d'État de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport). Pour le moment, nous ne proposons que le CQP et le BP. Il était donc important de proposer un nouveau diplôme. Ce Dejeeps va s'articuler sur les week-ends et les vacances, ce qui va nous permettre de toucher des gens qui travaillent déjà et souhaitent continuer à se former, détaille Martine Dupond. Le but est aussi de maintenir des stages de formation continue à l'étranger, comme nous le faisons au Japon. C'est une partie que nous voulons développer, peut-être sur d'autres pays, afin de s'ou-

vrir à d'autres pratiques. En 2025, nous allons ouvrir une formation sur les préférences motrices. Cela va permettre aux enseignants de mieux observer les athlètes et les jeunes judokas pour pouvoir leur proposer une pédagogie adaptée. » En matière de formation, les nouveautés sont également à l'œuvre dès cette rentrée. « Sur le Pôle France de Châtenay-Malabry, nous allons proposer une formation aux jeunes qui sont sur le Pôle pour les former au CQP. Cela représente un fort potentiel de professeurs de judo. Nous avons également mis en place un partenariat avec les universités franciliennes pour permettre aux étudiants Staps option judo de pouvoir devenir plus facilement professeurs de judo. »

Le judo francilien s'est pris aux Jeux

Avec dix médailles, le judo français a brillé lors des Jeux olympiques de Paris 2024. 100% des médaillés évolue d'ailleurs au sein des clubs franciliens.

Le judo francilien par ipson. 100% des judokas français sélectionnés pour les Jeux olympiques de Paris 2024 était issu de clubs franciliens... et donc 100% des médaillés tricolores. Une razzia qui confirme la place prépondérante de l'Île-de-France comme terre de haut niveau pour la discipline. Mention spéciale au PSG Judo, qui présentait 7 des 14 judokas engagés sur ces Jeux (Teddy Riner, Luka Mkheidze, Walide Khyar, Alpha Djalo, Amandine Buchard, Marie-Eve Gahié et Romane Dicko), au cœur de l'Arena du Champ-de-Mars. Une sacrée performance qui vient récompenser le travail entrepris par le club parisien depuis de nombreuses années. Encadré par le « grand frère » Teddy Riner, le groupe haut niveau de la section judo du PSG se compose des plus grands talents français de leur génération. Il y a au total 27 athlètes (9 filles et 18 garçons) qui participent à des compétitions cadets, juniors et seniors sous les couleurs du PSG Judo. Ce dernier rayonne avec les deux médailles d'or obtenues par Teddy Riner, devenu le sportif français le plus titré de l'histoire des



Le judo francilien a réalisé une incroyable moisson lors des Jeux olympiques de Paris 2024.

Jeux d'été avec cinq titres olympiques, dont trois individuels, au compteur.

PSG JUDO, RSC CHAMPIGNY, ACBB JUDO ET FLAM 91 À L'HONNEUR

Outre le PSG Judo, trois autres clubs franciliens étaient à l'honneur lors des Jeux olympiques. Le RSC Champigny a décroché une médaille d'or et une

médaille de bronze grâce à Clarisse Agbénénou. Malgré la déception en individuel, la multiple championne du monde a su être une part importante du succès lors de l'épreuve par équipe. Même chose pour Sarah-Léonie Cysique. Cette dernière a décroché le bronze en individuel avant de se parer d'or par équipe. Elle permet à l'Athletic Club de Boulogne-Billancourt (ACBB) Judo de se distinguer. Quant à Shirine Boukli, elle a digne-

ment représenté le FLAM 91 avec du bronze en individuel et, là aussi, l'or par équipe. Avec un total de dix médailles, l'Île-de-France a ainsi renforcé sa place de territoire prépondérant concernant la pratique du judo à haut niveau. Une position qui va continuer à se consolider avec la renaissance du Pôle France à Châtenay-Malabry, première étape francilienne sur la route vers les Jeux olympiques de Los Angeles 2028.

LE JUDO FRANÇAIS EN OR



La Ligue Île-de-France de judo et son président Mr Roger Vachon félicitent leurs judokas pour les médailles gagnées lors de ces Jeux Olympiques de Paris 2024. Nous félicitons aussi France Judo pour le travail et la préparation de qualité réalisés depuis plusieurs années. 100% de nos médaillés sont franciliens et c'est une immense fierté, nous remercions donc nos partenaires, et plus particulièrement la région pour son soutien indéfectible et son aide à l'accompagnement de nos athlètes. Le rendez-vous est pris pour 2028 ! Encore bravo à tous.



CERCLE DES CENT



Credit photo : France Judo

Lionel Gigli (Région Sud-PACA)

« Une dynamique forte pour le judo »

Lionel Gigli a été réélu à la tête de la Ligue Sud-PACA de judo. Pour cette nouvelle Olympiade, il entend renforcer la dynamique existante, basée sur des projets innovants.



En Région Sud, le judo surfe sur une belle progression depuis la fin de la période Covid.

Pourquoi avoir choisi de prolonger l'aventure à la tête de la Ligue Sud-PACA de judo ?

Il y a encore beaucoup de choses à réaliser. Il était donc essentiel de continuer. Personnellement, j'ai toujours envie. J'aimerais que les projets que nous avons lancés puissent aller au bout. On va voir comment tout cela peut se concrétiser. En tout cas, la motivation est là.

Quel bilan tirez-vous de l'Olympiade écoulée ?

Le bilan de la dernière Olympiade est plutôt positif. Nous avons réussi à passer le cap de la pandémie de Covid-19. Nous avons

même retrouvé un niveau de licenciés supérieur à ce que nous avions avant 2019. Cela montre bien que le travail effectué par les clubs a été de qualité. La fédération nous a également aidé. Le travail des uns et des autres a permis de passer le cap de ces deux années difficiles. Sur la dernière année de l'Olympiade, nous sommes repartis sur les chapeaux de roue. La pandémie a été un véritable challenge mais c'est un challenge qui a été relevé. C'est ce qu'il faut retenir. Ce rebond après la pandémie nous a permis de lancer une dynamique, notamment en termes de

licences. C'est essentiel car les licences constituent l'équilibre financier. Nous comptons aujourd'hui 37 000 licenciés en région Sud-PACA, contre environ 34 000 en 2019. C'est une dynamique forte qui nous a permis de nous ouvrir sur l'extérieur. Depuis la pandémie, on a mis en place tout un système de développement via la communication. Avant, par exemple, on ne faisait pas de campagne de rentrée. Désormais, c'est le cas. Grâce à toute cette dynamique, j'aimerais que l'on puisse atteindre la barre des 40 000 licenciés.

« POURSUIVRE CE QUE NOUS AVONS COMMENCÉ »

Comment poursuivre cette dynamique ?

Le but est de poursuivre ce que nous avons commencé, notamment en termes de développement. Ce développement demeure l'axe principal pour cette nouvelle Olympiade. Je pense aux 1 000 Dojos par exemple, qui jouent un rôle essentiel, mais aussi à la promotion et au développement de la discipline dans les écoles, au ju-jitsu, qui attire de plus en plus de monde... Il y a

beaucoup de choses à faire. La formation va également être un axe capital de cette Olympiade. C'est un sujet sur lequel nous avons beaucoup fait, nous avons beaucoup avancé, mais nous devons poursuivre nos efforts.

Le judo santé est également une thématique en plein développement...

Concernant le judo santé, c'est une thématique qui est toujours en plein développement. Nous avons installé la pratique sur un Ehpad pour expérimenter. C'est un public à toucher qui est différent, où il y a tout à faire car il est très compliqué d'entrer dans les Ehpad. Il faut vraiment des activités adaptées à ce type de public. Nous travaillons donc depuis six mois avec un Ehpad avec lequel nous avons signé une convention. C'est une première porte d'entrée vers ce type de public. Dans ce cadre-là, il y a d'ailleurs un objectif de formation avec l'ajout d'un module dédié aux personnes âgées et au handicap.

Sur ce sujet précis aussi, la formation est-elle un aspect capital ?

La formation permet de faire découvrir à nos pro-

fesseurs de judo toutes les facettes de notre discipline et tout ce que l'on peut mettre en place. En plus du tronc commun de formation, chacun peut trouver la spécificité qui l'intéresse. Travailler avec les écoles, les quartiers, les Ehpad, ça intéresse beaucoup de professeurs de judo qui sont prêts à se former et à s'investir pour ces projets.

« IL FAUT ÊTRE PROCHE DES CLUBS ET À LEUR ÉCOUTE »

Comment poursuivre votre accompagnement auprès des clubs ?

Il faut être proche des clubs et à leur écoute. Je pense que c'est essentiel. Nous recensons régulièrement leurs besoins. En termes de communication, je suis souvent en contact avec eux. Je suis facilement joignable donc il n'y a aucun problème de communication. Les clubs ont des idées, des besoins et, dans la limite du raisonnable bien sûr, nous avons envie de mettre en œuvre ce qu'ils proposent de positif. Nous sommes au service des clubs.



Lionel Gigli (à droite) a été réélu à la tête de la Ligue Sud-PACA de judo.

La performance est-elle un axe fort au sein de la Ligue ?

Comme je le disais, nous sommes au service des clubs. Plus ils sont performants en matière de résultats, mieux c'est. Il y a un groupe avec des résultats intéressants, en particulier chez les jeunes, avec des performances aux niveaux régional et national. C'est un groupe sur lequel nous allons mettre l'accent, avec un accompagnement des clubs concernés. Sur la politique globale, nous allons ainsi continuer de mettre les moyens nécessaires pour la performance.

Afin de mettre tout cela en place, de quels soutiens bénéficie la Ligue Sud de judo ?

Nous bénéficions d'un soutien important au niveau fédéral. Notamment pour les 1 000 Dojos, France Judo est à nos côtés. Concernant les collectivités, il y a un peu tout à faire. L'avantage, c'est que je suis désormais beaucoup plus disponible pour rencontrer les uns et les autres. Depuis le 1^{er} juillet, je suis en cessation d'activité, ce qui me permet de me consacrer totalement au travail mené à la tête de la Ligue.



La Ligue Sud-PACA de judo entend développer la pratique auprès d'un public de plus en plus large.

Opération 1 000 Dojos

un coup de boost bienvenu en Région Sud

Développé depuis 2021 partout en France par la Fédération française de judo, le projet des 1 000 Dojos est une véritable réussite, notamment en Région Sud, où Nice et Marseille sont des territoires à fort potentiel.

1 000 nouveaux dojos pour cette année 2024. C'est le grand projet lancé par la Fédération française de judo en 2021. L'idée était simple : implanter, un peu partout sur le territoire hexagonal, des structures sociales et éducatives permettant aux pratiquants des quartiers de s'adonner au judo et disciplines sportives associées (taïso, ju-jitsu, kendo ...) gratuitement, toute l'année, plusieurs fois par semaine, comme dans un club. À la pratique sportive sont associés l'aide aux devoirs, un suivi médical, des actions de lien social mobilisant les familles et dynamisant les quartiers (événements, rencontres sportives...). Depuis le lancement du projet des 1 000 Dojos en 2021, ces structures ont progressivement vu le jour... y compris sur le territoire de la Région Sud. « Le projet des 1 000 Dojos et son implantation dans la Région Sud est une vraie réussite, révèle Lionel Gigli, président de la Ligue Sud de judo. Pour nous, cela s'est traduit par une augmentation du nombre de licences. Cette augmentation de 1 500 licences, elle vient des 1 000 Dojos et pas d'autre chose. »



© Ligue Sud de judo

Du côté de Nice ou de Marseille, les dojos solidaires promeuvent le judo auprès d'un public éloigné de la pratique sportive.

« LE JUDO DOIT S'ADRESSER AU JEUNE PUBLIC »

Un concept qui prend donc particulièrement bien sur le territoire régional, d'autant que tout le monde s'y retrouve : Ligue, mais aussi clubs, jeunes, parents d'élèves et professeurs de judo. Sans oublier les col-

lectivités qui accueillent ces dojos solidaires, devenus de véritables lieux dédiés à une pratique pédagogique. « C'est une dynamique qui est déjà bien établie et qui va continuer à se renforcer, à Nice et à Marseille notamment, assure Lionel Gigli. Les 1 000 Dojos, ça comprend le public des quartiers et des écoles. Ce sont des jeunes auxquels la discipline

du judo doit s'adresser. C'est tout le concept des 1 000 Dojos : si on va chercher les jeunes dans les écoles, ils viendront ensuite dans les clubs. » Un effet gagnant-gagnant qui va continuer à se développer en cette rentrée sportive... permettant à la Ligue Sud de se rapprocher de la barre tant attendue des 40 000 licenciés.

Un Dojo régional prêt à voir le jour à Aix-en-Provence ?

Dans les cartons, et surtout dans les esprits, le projet de création d'un Dojo régional, du côté d'Aix-en-Provence, pourrait permettre à la Ligue Sud de judo de faire un nouveau pas en avant.

En termes de pôles, la Région Sud est plutôt bien fournie. Alors que Nice accueille un Pôle espoirs, Marseille est l'hôte d'un Pôle espoirs et d'un Pôle France. Autant de structures qui permettent, depuis de nombreuses années, à des jeunes judokas et judokates de mener leur double projet dans les meilleures conditions, tout en restant à proximité de leurs familles et de leurs clubs. C'est le moyen pour la région de conserver pendant de nombreuses années ses meilleurs jeunes. Mais la Ligue Sud de judo voit aujourd'hui plus loin. « Nous avons une idée, qui est pour le moment toujours au stade embryonnaire : celle de la création d'un Dojo régional, révèle Lionel Gigli, président de la Ligue Sud de

judo. Cette volonté, elle est dans les têtes. Nous avons eu la réflexion qu'il était nécessaire d'avoir un point central qui puisse permettre de nous faciliter les choses en termes d'organisation et de centralisation. »

« AIX-EN-PROVENCE SERAIT LE LIEU IDÉAL »

Rassemblements, stages, et pourquoi pas organisation de compétitions : ce Dojo régional pourrait permettre à la Ligue Sud de passer un nouveau cap dans le développement tant souhaité par Lionel Gigli. Un projet évoqué avec envie et ambition par le président de la Ligue, qui a déjà une belle vision de la façon dont pourrait

s'articuler ce Pôle régional. « Aix-en-Provence serait le lieu idéal. C'est la croisée des chemins pour tout le monde sur le territoire régional. Ce serait donc le site le plus pratique. On commencera vraiment les travaux autour de ce Dojo régional en 2025. Ce sera l'occasion d'approfondir ce qui est en train de germer dans nos têtes. Il y a une idée, une envie, et on sait que ça prendra un peu de temps pour que ça devienne concret. » Des discussions et échanges productif avec la Fédération française de judo mais aussi avec les différentes collectivités concernées seront sans doute nécessaires dans les prochains mois afin de permettre à cet ambitieux projet de passer du stade d'embryon à celui de nouveau-né.



© Ligue Sud de judo

Le Dojo régional pourrait voir le jour du côté d'Aix-en-Provence. Ce positionnement serait l'idéal sur le plan géographique.

Le para judo en pleine croissance en Région Sud

En vue lors des Jeux paralympiques de Paris, le para judo est une pratique en plein essor, notamment en Région Sud, où la Ligue mise particulièrement sur son développement.

Quel meilleur porte-étendard pour une discipline qu'une équipe de France performante ? C'est le cas du para judo, fortement représenté lors des Jeux paralympiques de Paris 2024. Une pratique compétitive, vitrine d'un para judo pour tous, qui tend à se développer au cœur des territoires. C'est le cas en Région Sud, où la discipline fait office de priorité pour la Ligue. « A titre personnel, le para judo est un sujet qui m'est cher, révèle Lionel Gigli, président de la Ligue Sud de judo. J'ai été entraîneur national handisport pendant sept ans. Au niveau de la Ligue, nous avons commencé à mener un travail de développement sur le para judo en créant un lien fort avec les responsables nationaux du para judo, ce qui nous a permis de mettre plusieurs choses en place. Je pense, par exemple, à l'accueil des équipes de France paralympiques que nous recevons chaque fois que cela est possible au mois d'août, avant les championnats du monde. Concernant le développement de la pratique sur le territoire, cela fait trois ans que l'on travaille activement dessus. Il est capital de bâtir de bonnes fondations avant d'avancer. Le développement



© Icon Sport

Très en vue aux Jeux paralympiques, le para judo est une pratique en plein développement.

avance et figure parmi les priorités de cette mandature 2024-2028. »

« NOUS ALLONS REPROGRAMMER UNE NOUVELLE FORMATION DÉDIÉE AU PARA JUDO »

Un développement du para judo qui passe notamment par la formation, comme

l'explique Lionel Gigli. « L'année passée, nous avons fait venir sur notre territoire les responsables nationaux de la Fédération française de judo, qui ont dispensé une formation sur le sujet le temps d'un week-end. Nous allons reprogrammer une nouvelle formation dédiée au para judo, permettant de refaire le module 1. D'ici la fin d'année prochaine, on passera sur une grosse formation autour du module 2. » Un

aspect lié à la formation qui doit permettre aux professeurs de judo d'être mieux sensibilisés à la pratique des personnes en situation de handicap. Une formation très suivie, qui montre que de plus en plus de clubs sont prêts à jouer le jeu et à miser sur le développement du para judo. Pour le plus grand plaisir de la Ligue Sud de judo, pilier du développement de cette pratique.

LEADER SPORT

spécialiste des sports de combats



www.leader-sport.com

MARSEILLE (13)

23, Bd Marechal Juin

Tél : 04.91.80.04.46

lesam13@orange.fr

NÎMES (30)

4, Rue Émile Jamais

Tél : 04.66.67.88.20

leader.sport@free.fr

ST-JEAN-DE-VEDAS (34)

Allée Pierre Lazareff

Tél : 04.67.92.82.02

leader34@free.fr



AU NORD, C'ÉTAIT LA RÉVOLUTION



© Icon Sport

Durant l'été, le RC Lens a tout bouleversé pour lancer un nouveau cycle mais a conservé une bonne partie de ses cadres de la saison passée comme Jonathan Gradi.

Nouveau projet, nouveau directeur général et nouvel entraîneur : le Racing Club de Lens a (presque) tout changé durant l'été. Le club nordiste entend continuer à rester performant tout en mettant en valeur son centre de formation.



© Icon Sport

Avec un nouvel entraîneur à leur tête, Deiver Machado et les Lensois comptent bien jouer à nouveau les trouble-fêtes sur les pelouses de Ligue 1 cette saison.

Dans le grand livre du RC Lens, un chapitre s'est clos cet été. L'entraîneur Franck Haise a mis le cap au sud, direction l'OGC Nice, laissant le club artésien orphelin de son homme de base depuis 2020. Qui dit nouveau chapitre, dit aussi nouveau héros. Il se nomme Will Still, venu de Reims en conquérant. Pour le Belge, pas question d'arracher les pages précédentes. « Je pense que ne je me comparerai jamais à Franck Haise. C'est une légende du Racing Club de Lens et du football français en général, souligne-t-il. Je ne veux pas le remplacer. Je viens écrire le début d'un nouveau chapitre qui sera, je l'espère, très long. Le style de jeu de Franck n'est pas très éloigné de celui que j'avais avec Reims. J'ai envie d'attaquer, de presser et jouer

avec une énorme intensité. Il y a une base solide pour ça. » Que les supporters lensois et les amateurs de football

se rassurent : le RC Lens devrait donc toujours être très agréable à voir jouer... malgré un sacré change-

ment de projet. C'est la deuxième phase de la politique voulue par Joseph Oughourlian, président du club nordiste. « Il y a eu beaucoup de changements cet été, en effet. Je viens d'arriver et Will (Still) aussi, explique Pierre Dréossi, nouveau directeur général du RC Lens, après avoir passé deux ans au FC Metz. Très vite, le projet du RC Lens a séduit le coach. Nous avons rapidement été en phase sur ce qu'on voulait faire pour les saisons qui arrivent. Il est entré de plain-pied dans le projet qu'on lui a présenté. » Ce projet, en quoi consiste-t-il ? « Le club est solide et l'actionnaire est solide, assure Pierre Dréossi. Nous avons simplement l'intention de trouver un équilibre économique différent des dernières saisons. Néanmoins, sur les objectifs, on est ambitieux.



© Icon Sport

Directeur général du RC Lens, Pierre Dréossi est lui aussi un nouveau venu dans le projet lensois.

L'équilibre économique, ce n'est pas l'austérité. Le but est de retrouver un équilibre sportif et économique lié à une politique un peu différente, avec le centre de formation au cœur du projet. »

« EMBÊTER LE PLUS D'ÉQUIPES POSSIBLES »

Pour mener à bien ce projet, le RC Lens a donc misé sur Will Still. Après une première expérience réussie à Reims, le technicien belge était annoncé avec insistance en Angleterre, avant de mettre le cap au Nord. « C'est le plus anglais des clubs français, sourit l'entraîneur de 31 ans seulement. Il y a une certaine logique dans mon choix et un désir de bien faire. C'est une grande fierté et un grand honneur d'être le coach du RC Lens. S'il y a bien un club où je voulais aller en France, c'est Lens. C'était une évidence. Je pense que je n'ai jamais caché mes ambitions, ni mon amour pour Bollaert et les Corons. Je n'ai pas réfléchi très longtemps. Je voulais juste m'assurer qu'on allait pouvoir être compétitif. » Et même si le mercato a forcément été ralenti par l'incertitude autour des droits TV, l'envie de bien faire dès cette première saison est au rendez-vous. « La communication du club autour de ce projet a été assez directe et ouverte. Ce qu'on m'a promis, c'est pouvoir être le plus compétitif possible. On savait qu'il y avait un équilibre à trouver, mais on reste fidèle aux valeurs du RC Lens et à ce qu'est le club depuis plusieurs années. C'est le Racing Club de Lens, ça joue les premières places en Ligue 1 depuis plusieurs années. C'est une vraie institution qui a une histoire incroyable. Avec un groupe

qui comporte des joueurs de qualité, on va essayer d'embêter le plus d'équipes possibles en face de nous. » Pour y parvenir, Will Still a tenu à apporter sa petite touche. « Il y a un staff qui était bien en place avant que j'arrive et a fait des choses incroyables au cours des dernières saisons. La cellule performance est notamment très bien huilée. L'idée était d'ajouter à ce staff mes deux frères. C'est à nous trois de nous imprégner de la culture de travail qui existe au club et d'avancer le plus vite possible pour gagner un maximum de matches avec le RC Lens. »

« JE SERAIS BÊTE DE VOULOIR TOUT CHANGER »

Gagner un maximum de matches, dans un championnat aussi ouvert que la Ligue 1, cela peut vous emmener loin. Trois fois septième et même dauphin du PSG sous Franck Haise, le RC Lens était un monstre de régularité. Le sera-t-il aussi sous Will Still ? « Encore une fois, l'idée est d'être performant et gagner un maximum de matches », glisse l'entraîneur. Ambitieux, nul doute que le coach aimerait permettre au club nordiste de se qualifier pour une nouvelle campagne européenne. Pour cela, il faudra d'abord se remettre d'un mercato agité jusqu'au bout. « Mais on a bien ciblé ce qu'il fallait pour trouver un équilibre. On a effectué le travail qu'il fallait. Les choses sont en place et en route pour être compétitif le plus rapidement possible, martèle Will Still. L'effectif a été construit depuis plusieurs années comme ça, avec l'idée de produire du beau jeu, d'attaquer. Il y a une base très solide et des principes en place. Je se-



Florian Sotoca fait à nouveau partie des piliers de l'effectif lensois cette saison.



Le nouvel entraîneur Will Still veut s'appuyer sur le socle existant les saisons passées, tout en apportant sa touche personnelle.



© Icon Sport

Les supporters lennois, toujours aussi fidèles, constitueront, cette saison encore, le douzième homme derrière leur équipe.

rais bête de vouloir tout changer. Il ne faut pas s'attendre à ce que l'identité du club soit perdue. »

« CE PROJET DEMANDE UN PEU DE TEMPS »

Des mots qui rassurent sans doute les supporters du RC Lens, eux qui ont été nombreux à mettre en doute le choix de recruter Pierre Dréossi au poste de directeur général. Un scepticisme qui s'explique plutôt facilement : le dirigeant est passé par le Losc. « On a reçu les supporters très vite. Ils m'ont bien dit que mon passé lillois était encore dans les mémoires, explique celui qui est également passé par le Stade Rennais et le Paris FC. Après discussions, ça s'est plutôt calmé. Ils ont compris qu'on était sur un projet. J'étais à Lille il y a 22 ans. C'est sûr que pour certains, c'était un blocage. Il y a un vrai sens du derby ici. C'est un peu réducteur de me consi-

dérer simplement comme lillois mais je pense que le projet que nous mettons en place et les résultats que nous allons avoir vont effacer cela. » Un projet qui pourrait d'ailleurs donner le sourire aux supporters du RC Lens, très attachés à la mise en valeur des jeunes du cru. « Le projet du club à court, moyen et long terme est de remettre en place la possibilité pour les jeunes du centre de formation d'intégrer l'effectif, souligne Pierre Dréossi. Il y a quelques jeunes qui sont entrés dans le groupe professionnel pour la préparation. Plusieurs joueurs ont signé leurs premiers contrats pros. Il y a aussi eu des retours de prêts. Ce projet demande un peu de temps. Il n'y pas huit joueurs du centre de formation qui vont être en équipe première du jour au lendemain. Pour y arriver, il va falloir travailler plus, travailler mieux et qu'il y ait de la place pour ces joueurs-là. » La Ligue 1 est prévenue : c'est un RC Lens new-look qui débarque.

« Bollaert, un stade unique dans le football français »

La ferveur de Bollaert a forgé la légende du Racing Club de Lens. Cette saison 2024/2025 de Ligue 1 ne fait pas exception. Comme la saison dernière, le club nordiste a choisi de plafonner son nombre d'abonnés à 29 000, plaçant Lens dans le top 5 de la Ligue 1 en nombre d'abonnés. Une ambiance folle que Will Still, nouveau coach lennois, a pu découvrir durant l'été. « Je me suis assis du bon côté ! », glisse le coach belge, qui s'était déjà rendu à Bollaert en tant qu'adversaire lorsqu'il entraînait Reims. « C'est un stade unique dans le football français et européen. C'est aussi l'une des raisons pour lesquelles j'avais envie de rejoindre le RC Lens. » Désormais, c'est à lui de conquérir le cœur des nombreux supporters lennois.

ÉQUIPEMENTIER SPORTIF MARQUE ÉCO-RESPONSABLE

100% FRANÇAISE

LE MAILLOT DE SPORT
FABRIQUÉ À PERPIGNAN



MAILLOT
FRANÇAIS



contact@evencom.eu
www.maillotfrancais.fr



Simone THIERO

**« J'aurais aimé
une prise en charge
adaptée »**



© DR

Ancienne handballeuse de haut niveau et internationale congolaise, Simone Thiero a écrit un livre pour alerter sur le manque de prise en charge des blessures des sportifs de haut niveau durant leur carrière.

À 31 ans, Simone Thiero, ancienne handballeuse professionnelle, sort son livre *L'image du sportif parfait*. Elle y dévoile son handicap invisible, une paralysie dite de Klumpke, qui l'empêche d'utiliser son bras droit. Elle s'élève aussi contre le système sportif du haut niveau qu'elle a côtoyé et qui ne prend pas assez en compte les blessures des sportifs durant leur parcours.

Vous avez commencé le handball à 10 ans à Massy dans l'Essonne. Quelles ont été vos premières sensations ?

Je ne connaissais pas du tout cette discipline. Je n'en avais jamais fait à l'école et je n'en avais jamais vu non plus à la télévision. C'est un de mes oncles qui me l'a proposée. J'ai très vite accroché. C'était très ludique. C'était ma première licence de sport. J'avais trois entraînements par semaine et je n'en loupais aucun.

Très vite, vous masquez votre handicap. Vous dites « En défense, je simulais de mettre les deux bras sans que personne ne s'en rende compte ». Pourquoi cette stratégie ?

Dans ma vie quotidienne, je n'en parlais déjà pas. J'étais

peut-être dans le déni. Dans le sport, c'était le prolongement et puis, quand j'étais en sport-études, je parlais de paralysie plutôt que de handicap. Comme le handball est un sport d'équipe, l'entraîneur ne le voyait pas forcément. Je faisais tout comme tout le monde et ce que je ne pouvais pas faire, je ne le faisais pas sans trop que cela se voit.

Rapidement, lors de votre premier contrat pro en 2010, vous faites l'objet de moqueries. Lesquelles ?

Effectivement, dans ce club où je signe mon premier contrat pro, mon handicap se voit. A ce niveau-là, on fait des séances de musculation, ce que l'on n'avait



Durant sa carrière, Simone Thiero a évolué dans quelques-uns des plus grands clubs français comme Toulon/Saint-Cyr entre 2014 et 2016.

pas dans les sections plus jeunes. On voit bien que je ne peux pas tout faire. Les moqueries commencent. J'en parle dans mon livre. Cela étant, j'ai le sentiment que ça se tasse et que ça ne voit plus mais j'apprends quelques années plus tard que l'on en parle dans mon dos.

Lorsque vous intégrez un club en Allemagne, qu'est-ce qui tranche avec le système français ?

Les mentalités sont différentes. Quand j'arrive, le staff me pose clairement la question pour savoir ce que j'avais. Ils étaient plus francs, je trouve. J'avais aussi 24 ans, un CV derrière moi et sans doute la possibilité de plus parler.

« ON DIT QUE LE SPORT EST BON POUR LA SANTÉ MAIS À FORTES DOSES, COMME LE HAUT NIVEAU, IL Y A DES SÉQUELLES »

Dans le sport de haut niveau la blessure fait, semble-t-il, partie du sportif(ve). Comment faire bouger les lignes pour que les blessures soient vraiment prises en compte comme un mal-être ?

On est souvent blessé lorsque l'on est sportif(ve) et surtout on reprend vite, trop vite. On joue tout le temps avec des douleurs chroniques. Dans le sport féminin, il y a moins d'argent donc moins de joueuses et on les pousse davantage à jouer même lorsqu'elles sont blessées. J'ai observé aussi moins de fermeté de la part des médecins par rapport aux

clubs. Pour bouger les lignes, il faut sensibiliser et faire comprendre que la santé physique des athlètes est importante pour notre carrière mais également notre vie après. Dans mon livre, je parle d'Haby Niaré, une taekwondoïste française (vice-championne olympique des moins de 67 kilos en 2016). Elle était junior mais combattait avec des seniors. Elle n'osait pas dire non. Aujourd'hui, elle a des problèmes de santé. On dit que le sport est bon pour la santé mais à fortes doses, comme le haut niveau, il y a des séquelles.

Comment a été accueilli votre livre dans le monde du handball ?

Les joueuses avec qui j'étais sont très étonnées, voire choquées. Je n'avais jamais vraiment parlé de ce handicap. Les gens sont aussi admiratifs. Je n'ai pas eu de retours de mes entraîneurs professionnels. Ils sont restés silencieux. J'ai pu échanger avec le responsable du handball adapté de la fédération. Il est très admiratif de mon histoire mais ça s'est arrêté là. Il n'y a rien sur le handicap invisible. Tant que l'on n'y est pas confronté, on ne s'y intéresse pas.

Vous avez été une lanceuse d'alerte sur la santé mentale et physique des sportif(ve)s. Qu'auriez-vous changé si, à l'époque, vous aviez la possibilité de dénoncer comme vous le faites désormais ?

Je n'aurais pas dit que j'étais en situation de handicap. Cela m'aurait clairement fermé les portes du haut niveau. Le fait est que rien n'a changé sur ma pathologie. J'aurais aimé une prise en charge adaptée dans le sport de haut niveau.



Grâce à son livre, Simone Thiero retrace son parcours dans le handball de haut niveau et alerte sur les dangers inhérents à une pratique intensive du sport.



Vice-championne olympique de taekwondo en 2016 chez les moins de 67 kilos, Haby Niaré fait partie des athlètes cités dans le livre de Simone Thiero pour illustrer les séquelles que peut laisser le sport de haut niveau.



Durant plusieurs années, Simone Thiero (à gauche) a porté le maillot de la sélection du Congo. Elle a notamment participé aux championnats du monde 2015.

« J'AI DÉCIDÉ D'ÉCRIRE CE LIVRE POUR ARRÊTER DE ME CACHER DERRIÈRE UNE IMAGE DU SPORTIF PARFAIT »

Quel a été le déclic pour écrire ce livre ?

Quand j'ai arrêté ma carrière en Allemagne, il y a six ans, je n'ai rien dit. Je suis partie et pour moi, c'était fini. A partir de là, je me suis posé beaucoup de questions. J'ai décidé

d'écrire ce livre pour répondre à toutes ces interrogations et arrêter de me cacher derrière une image du sportif parfait. Pour moi, ce livre a été une thérapie pour parler à mes proches.

Aujourd'hui, comment vous sentez-vous ?

J'ai beaucoup de soucis de santé du fait d'avoir toujours compensé avec mon côté gauche. J'ai des nerfs du coude compressés. J'ai de l'arthrose au genou et à la cheville gauche ainsi que des douleurs chroniques. C'est compliqué. J'ai toujours beaucoup de soins. Du point de vue de la santé

mentale, je ressasse beaucoup le passé. Je me rends compte que plein de choses n'étaient pas normales.

Vous êtes actuellement modèle photo. Quel rapport entretenez-vous avec votre corps ?

Je suis infographiste et modèle photo à mes heures perdues. Quand j'étais jeune, j'étais une timide malade. J'ai débuté les photos à 15 ans quand une photographe cherchait à faire des clichés de sportifs de haut niveau. Cette passion pour la photo m'a aidée à améliorer l'image que j'ai de moi. Aujourd'hui, je

ne suis plus complexée par mon handicap. Je ne cache plus mes épaules.

Quels liens avez-vous avec le handball désormais ?

J'ai rejoué avec une équipe de Guadeloupe (Zayen La, à Morne-à-l'Eau) pour les aider en fin de saison à gagner le championnat. Le handball ne quitte jamais ma vie. Je cherche un sport dans lequel je me sentirais bien mais je ne l'ai toujours pas trouvé. Je retourne toujours au handball. Je continue de jouer pour me maintenir en forme.

Le livre de Simone Thiero est disponible sur Amazon




QUI A DIT QU'ON AVAIT BESOIN D'UN GÂTEAU D'ANNIVERSAIRE ?

siège / Execution : Evidences / Agence : Grévin & Compagnie SA, Place 60128, RCS Compiègne 334 240 035 - Capital social 50 913 012,57 € - Photographie © S. Cambon.
Licenses de Spectacles L-P-21-5687/83,90/92/93/94/95, L-P-21-5702 à 5708 et L-P-21-7280, ASTÉRIX - PÉRIODES - © 2024, LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ LACROIX - GORAZO

parcaterix.fr





« On travaille pour obtenir une reconnaissance de la part du CIO »



© FFSAVATE

Malgré son statut de discipline non-olympique, la savate boxe française a la cote auprès des jeunes. Parmi les 58 000 licenciées de la Fédération française, 4 sur 10 ont moins de 18 ans.

Avec 58 000 licenciés dans 773 clubs en Métropole et en Outre-mer, la savate boxe française est une discipline en plein essor. Hugues Relier est directeur technique national de la Fédération française de savate boxe française et disciplines associées. Il fait le point sur les actions menées pour rendre la discipline toujours plus attractive.



@ Simon Cassanas

Directeur technique national de la savate boxe française, Hugues Relier ne désespère pas de voir un jour sa discipline entrer dans le giron olympique.

On parle de savate et parfois de boxe française. Pouvez-vous nous éclairer sur le lexique ?

Il y a deux dimensions, l'une historique, la seconde politique. Au cours de l'histoire, la savate et la boxe française ont été deux disciplines distinctes. Dans les années 70, il y a eu une réunification. On parle alors de boxe française savate. Mais il y avait également un amalgame de fait sur la boxe française, "de la boxe que l'on pratique en France". Il y avait une volonté politique de développer la discipline à l'international et donc de valoriser davantage le terme de savate. D'où le nom actuel de savate boxe française. Il est vrai que la recherche d'une plus grande notoriété repose la question de l'appellation et, au sein de la fédération, c'est une question récurrente.

La discipline est-elle bien représentée sur tout le territoire ?

Oui, nous avons un bon maillage territorial en Métropole et en Outre-mer. Il y a des régions plus fortes que d'autres mais c'est évidemment lié à la densité de population. Nous avons des clubs et des pratiquants autant dans les quartiers que les campagnes.

« TOUS LES SPORTS DE COMBAT ONT SUBI LA CRISE DU COVID DE PLEIN FOUET »

Le nombre de licenciés ne fait qu'augmenter. Comment expliquez-vous cet engouement ?

Depuis 20 ans, on observe une augmentation constante qui est plutôt lente en réalité. C'est en partie dû, ces dix dernières années, à l'engouement

général pour les sports de combat. Par ailleurs, la fédération a su capter tout un public ayant une pratique plus loisir et nous avons bénéficié de cela. En boxe française, notre discipline phare, 80% des gens pratiquent en loisir. Notre pratique est reconnue comme une pratique sport santé avec toute l'intégrité physique que cela comporte. Tout cela ne veut pas dire que la boxe française savate n'est pas également un sport de spectacle et de compétition, bien au contraire.

Vous êtes aussi très présent dans l'univers scolaire...

La fédération est depuis toujours ancrée dans le monde scolaire. On retrouve la discipline au brevet, au baccalauréat, au Capes (certificat d'aptitude au professorat d'éducation physique et sportive). Elle s'est construite dans cette

pratique éducative. Elle a toujours été ouverte à tous et comprend aujourd'hui 42% de femmes et 40% de moins de 18 ans.

Les plus jeunes, après la pandémie de Covid-19, se sont éloignés de la pratique. Comment avez-vous su les reconquérir ?

Tous les sports de combat ont subi la crise du Covid de plein fouet. Nous avons été les premiers à fermer et les derniers à rouvrir. Nous avons perdu, à la fédération, 50% de nos licenciés. D'une manière générale, le public des jeunes a eu du mal à revenir à une pratique sportive à l'issue de la crise. Pour les reconquérir, nous avons intensifié notre ancrage dans le milieu scolaire avec l'intégration de différents dispositifs ministériels tels que 30 minutes d'activité physique quotidienne en primaire, 2 heures de sport supplémen-

taires au collège et la formation des enseignants au sein de l'Union nationale du sport scolaire. Nous avons également mis en place une formation reconnue par le ministère de l'Éducation nationale au sein du PNF (programme national de formation) pour que la discipline soit développée pendant le temps scolaire. Au niveau des clubs, nous avons des outils de formation spécifiques pour les jeunes afin de les fidéliser dans leur pratique. Nous avons aussi beaucoup utilisé le dispositif Pass'sport qui a été vertueux pour capter des jeunes.

« NOUS AVONS PROFITÉ DE LA MÉDIATISATION DES JEUX OLYMPIQUES ET PARALYMPIQUES »

Aujourd'hui, quels sont les résultats chez les jeunes ?

En juin en Bulgarie, aux championnats d'Europe, les moins de 18 ans ont décroché l'or. Nous avons de beaux résultats. Le dispositif Relève a permis aux jeunes identifiés de se regrouper afin de préparer ce genre d'échéance internationale.

On observe aussi de belles choses du côté des seniors...

L'équipe senior combat ira au tournoi de qualification du championnat d'Europe du 26 au 29 septembre à Gênes (8 seniors hommes, 7 seniors femmes et 7 juniors qualifiés). Les finales européennes auront lieu à Longwy le 10 novembre. Le championnat du monde assaut aura lieu du 9 au 13



© AM/FFSAVATE

Discipline encore trop méconnue, la canne de combat fait partie des sports qu'il est possible de pratiquer au sein de la Fédération Française de SAVATE boxe française.

octobre en Slovénie et 8 hommes et 8 femmes sont qualifiés.

La fédération de savate boxe française, c'est quatre disciplines : la boxe française, la canne de combat et de

bâton, la savate forme et la savate défense. Comment se positionne la fédération ?

Nous ne favorisons pas une discipline plus qu'une autre. Notre volonté fédérale, c'est qu'au sein des 773

clubs, il y ait une pratique diversifiée et que chaque entité puisse proposer ces quatre disciplines. Pour y parvenir, il faut mettre en place une politique de formation de nos enseignants



© AM/FFSAVATE

Contrairement à ce qu'on pense parfois, la savate boxe française n'est pas une discipline uniquement masculine. 42% des licenciés de la Fédération Française de SAVATE boxe française et disciplines associées sont des femmes.

DÉCOUVERTE

pour qu'ils soient en mesure de tout faire.

Lors des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024, vous avez pu investir le Club France. Quel a été le retour du public ?

Pendant deux jours, nous avons pu proposer des initiations. Comme toujours, la discipline plaît. C'est ludique et on se fait vite plaisir. Nous avons pu initier 1 000 personnes et on espère avoir un retour dans les clubs à la rentrée. On a pu montrer que la discipline avait sa place au cœur de l'olympisme. Nous avons également été très impliqués en amont sur le

parcours de la flamme avec des porteurs de flamme, des conférences, des initiations, etc. Nous avons profité de la médiatisation des Jeux olympiques et paralympiques.

« ON ENTEND DÉVELOPPER D'AUTRES PRATIQUES DE LOISIR EN ORGANISANT DES RENCONTRES À DISTANCE »

En 1924, la discipline avait fait une apparition aux JO en tant que sport de démons-

Des sacs de frappe connectés pour les athlètes

À la rentrée, la Fédération française de savate boxe française et disciplines associées a tissé un nouveau partenariat avec l'entreprise I-Percut. Cette dernière a conçu un outil innovant, l'I-Perskin, un sac de frappe connecté. Durant l'exercice, chaque coup est mesuré avec une grande précision, permettant ainsi de suivre la progression des athlètes grâce à des données détaillées sur la vitesse, la force, la réactivité, la répartition et le nombre de coups portés. Ces informations sont ensuite accessibles sur l'application, offrant un suivi personnalisé et une analyse approfondie des performances. Le pôle France savate boxe française, basé au Creps (centre de ressources, d'expertise et de performances sportives) de Toulouse, sera équipé de deux I-Perskin pour entraîner les athlètes de haut niveau. « *L'idée est d'évoluer et de travailler sur le haut niveau et la performance en collectant un maximum de données avec ces outils. En parallèle, avec ces sacs de frappe connectés, on entend développer d'autres pratiques de loisirs en organisant des rencontres à distance* », souligne Hugues Relier, le DTN.



© FFSAVATE

Depuis la rentrée, la Fédération Française de SAVATE boxe française est en partenariat avec la société I-Percut qui a conçu un produit innovant avec des sacs de frappe connectés.

tration. Est-ce une ambition de la fédération d'y être à nouveau ?

On travaille pour obtenir à terme une reconnaissance de la part du CIO (comité international olympique). Mais pour l'heure, nous avons une stratégie d'implantation dans d'autres événements comme les Jeux olympiques de la Jeunesse qui auront lieu à Dakar en 2026 et les Jeux de la Francophonie en 2028 puis en 2032. Si nous sommes représentés lors de ces deux grandes manifestations, nous aurons une plus grande légitimité auprès du CIO.

Le 24 novembre, il y aura les élections de la nouvelle présidence. Quelle sera la particularité de ce scrutin ?

La loi de démocratisation du sport de 2022 stipule désormais que 50% des voix au minimum doivent provenir des clubs. La Fédération de savate boxe française et disciplines associées a fait le choix du 100%. Depuis septembre 2023, on fait la tournée des régions pour expliquer l'esprit de la loi aux clubs. Ils démontrent une véritable envie de s'investir. Nous avons effectué un gros travail d'animation pour anticiper ce changement et accompagner les clubs.



**VOUS AVEZ PASSÉ UN ÉTÉ EN OR
DÈS LA RENTRÉE,
VENEZ BOXER !**



>>>>>> REJOIGNEZ NOS CLUBS !

SAVATE BOXE FRANÇAISE - CANNE DE COMBAT - SAVATE FORME - SAVATE DÉFENSE

**773 Clubs Générateurs d'émotions.
Rejoignez le club le plus proche et continuez de "Vibrer Sport".**





Vichy
capitale européenne
du triple effort



© Icon Sport

Sacré champion d'Europe en 2022, Léo Bergère a été l'un des héros français des Jeux de Paris 2024 en décrochant la médaille de bronze en individuel. Et s'il s'offrait un nouveau podium dans quelques semaines à Vichy ?

ÉVÈNEMENT

Moins de deux mois après les épreuves olympiques, Vichy va surfer sur la vague du triathlon en accueillant les championnats d'Europe élites et de groupes d'âges ainsi que de para triathlon les samedi 21 et dimanche 22 septembre.



© Icon Sport

Désormais champion olympique depuis sa victoire à Paris il y a quelques semaines, après avoir décroché l'argent à Tokyo en 2021, le Britannique Alex Yee sera au départ des championnats d'Europe de Vichy.

C'est le rendez-vous de la rentrée dans l'Hexagone. Quand ils ont obtenu l'organisation des championnats d'Europe de triathlon de distance olympique (1 500 m de natation, 40 km de vélo et 10 km de course à pied), Carole Vialat, la directrice générale de la structure organisatrice, et la Ville de Vichy ne se doutaient pas que le triple effort aurait autant le vent en poupe à la sortie de Paris 2024⁽¹⁾. Cassandre Beaugrand est montée sur le toit de l'Olympe chez les dames et Léo Bergère a offert au triathlon tricolore le bronze chez les hommes. Déjà bronzé sur le relais mixte aux Jeux de Tokyo en 2021 avec Léonie Periault, Dorian Coninx, Cassandre Beaugrand et Vincent Luis, le triathlon français n'avait encore jamais eu les honneurs du podium indivi-

duel depuis l'apparition de la discipline aux Jeux, à Sydney en 2000. Voilà cinq bonnes raisons de se déplacer dans la sous-préfecture de l'Allier.

RAISON N°1 : L'ÉLAN DE PARIS 2024

Même les sceptiques ont baissé la garde. Si tout n'a pas été parfait, les Jeux olympiques de Paris 2024, par-delà le bilan sportif des athlètes tricolores, ont été une réussite sur le plan populaire. Les épreuves de triathlon n'ont pas échappé à la règle. Que ce soit pour la 3^e place de Léo Bergère le 30 juillet ou le sacre de Cassandre Beaugrand le lendemain, plusieurs rangées de spectateurs s'étaient massées aux abords du pont Alexandre-III où étaient jugées les

arrivées. C'est cet engouement que les organisateurs comptent prolonger à Vichy ces 21 et 22 septembre. « Arriver juste après les Jeux de Paris 2024, c'est plutôt un avantage, souffle Carole Vialat. On va pouvoir profiter de l'élan olympique et cela va nous permettre

d'avoir un plateau sympa. » Les épreuves seront diffusées en direct sur Sport en France et la plate-forme numérique de France Télévisions. Selon l'actualité, le service public pourrait aussi retransmettre les épreuves élites sur l'une de ses chaînes TNT.

LE PROGRAMME

Samedi 21 septembre

A partir de 7 h 45 :

triathlon distance sprint par groupes d'âges

13 h 45 : triathlon distance olympique femmes

16 h 15 : triathlon distance olympique hommes

Dimanche 22 septembre

A partir de 9 h : para triathlon distance sprint

A partir de 12 h :

triathlon distance standard par groupes d'âges

Site Internet : www.fitdays.fr

RAISON N°2 : LA QUALITÉ DE L'ORGANISATION

Leur savoir-faire n'est plus à démontrer. Comme un symbole, cela fait trente ans que Fitdays organise des événements en lien avec le triple effort. La première fois, en 1994, c'était à... Vichy pour la première étape du France Iron Tour. Arrêté en 2010, le France Iron Tour a vu les Fitdays MGEN lui succéder. Chaque année, pas moins de 10 000 enfants s'initient au triathlon par ce biais. De retour en 2023 sous l'appellation « Green Tour », le tour de triathlon par étapes a eu lieu cette année à Roanne et Vichy avec 4 épreuves fin juin. Fitdays a aussi organisé les championnats de France de distance L, soit un half-Ironman (1,9 km de natation, 90 km de vélo et 21,1 km de course à pied) à La Salvetat-sur-Agout



© Picture Alliance/Icon Sport

Sa décision n'est pas complètement arrêtée mais la Française Cassandre Beaugrand, championne olympique à Paris 2024, pourrait faire l'impasse sur les championnats d'Europe afin de se consacrer à la fin de saison en Coupe du monde.

(Hérault) en 2022 et 2023. Pour Vichy, les petits plats sont mis dans les grands : « On a un budget de 450 000 euros pour l'évènement, souligne Carole Vialat, et 300 bénévoles. On a mis de gros moyens en place pour rendre l'évènement festif. » Au menu : des concerts le ven-

dredi soir et un feu d'artifice pour clôturer le samedi entre autres. Une fan-zone sera aussi accessible tout au long du week-end.

RAISON N°3 : LE PARA TRIATHLON ET LES AMATEURS À LA FÊTE

Par-delà les épreuves élites, ces championnats d'Europe seront les premiers de para triathlon en France. L'intégralité de l'équipe de France des Jeux paralympiques de Paris 2024 sera en lice. La vingtaine de Tricolores aura à cœur de briller avec un objectif clair : battre le record de médailles établi la saison passée à Madrid. Ils étaient rentrés d'Espagne avec 10 breloques. Ces championnats d'Europe vichyssois serviront aussi de support pour les titres de distance S (750 m de natation, 20 km de vélo et 5 km de course à pied) et M (olympique) pour les groupes d'âges. « On vise les 2 000 participants », dixit Carole Vialat. Si c'est le

cas, le record de participation pour les championnats d'Europe sera battu. L'une des attractions sera la catégorie des... 85-89 ans chez les hommes avec l'Italien Gherardo Mercati, né en 1939. S'il l'emporte souvent dans sa catégorie en tant que seul engagé, c'est l'enchaînement de ses courses qui impressionne. A Vichy, il cumulera distances S et M. A Coimbra (Portugal), entre les 15 et 21 juin, il a cumulé les duathlons courte et longue distances, les cross duathlon et triathlon et l'aquathlon des championnats d'Europe...

RAISON N°4 : UN PARCOURS SPECTACULAIRE

C'est peu de dire que le parcours de ces 38^e championnats d'Europe sera visuel. Il a été pensé pour que les milliers de spectateurs profitent au maximum du spectacle. Clin d'œil de l'histoire du triple effort à Vichy, il empruntera une partie du parcours du tout premier



© Abaca/Icon Sport

Quatrième des Jeux de Paris 2024 à une poignée de secondes de son compatriote Léo Bergère, Pierre Le Corre, titré sur le plan européen en 2018, sera l'un des athlètes à suivre dans l'Allier pour la course à la médaille d'or.

ÉVÉNEMENT

France Iron Tour de 1994. Les courses se dérouleront sur les bords de l'Allier dans le parc du Centre omnisport et les arrivées seront jugées devant le Palais du lac. Les parcours à vélo et de course à pied passeront à... 18 reprises par le pont de l'Europe. Il y aura en effet 7 tours à accomplir pour réaliser les 40 km à vélo et 2 boucles pour les 10 bornes de course à pied. A noter que les athlètes des groupes d'âges de la distance M évolueront sur le même parcours cycliste que les élites. Un véritable privilège : ce n'est pas si souvent que des amateurs peuvent rouler sur des circuits fermés. Par ailleurs, le parcours passera à proximité du bâtiment historique des Thermes de Vichy, classés à l'Unesco. Le demi-tour se fera au pied du bâtiment.

3

Pour la troisième fois de leur histoire – la première édition a eu lieu en 1985 –, la France va accueillir les championnats d'Europe. En 1987, ils avaient eu lieu à Marseille (Bouches-du-Rhône). Côté tricolore, Philippe Méthion avait décroché l'argent et Chantal Malherbe le bronze. En 2006 à Autun (Saône-et-Loire), Frédéric Belaubre avait conquis le deuxième de ses trois titres européens après 2005 et avant 2008. Sur le podium, il était accompagné de son compatriote Cédric Fleureton, deuxième.

RAISON N°5 : UN PLATEAU DE PREMIER CHOIX

Cassandra Beaugrand, la championne olympique de Paris 2024, sera-t-elle au départ des championnats d'Europe de Vichy ? La jeune femme n'avait pas encore confirmé sa participation début septembre. Selon la manière dont elle récupère de ses efforts olympiques et de toutes les sollicitations qui en ont découlées, elle pourrait privilégier les finales de la Coupe du monde quelques semaines plus tard. Il y aura tout de même un plateau de premier choix dans l'Allier, ce samedi 21 septembre. Chez les femmes, la Suissesse Julie Derron et la Britannique Beth Potter ne figuraient pas dans la start-list provisoire fin août, à l'inverse de la Britannique Georgia Taylor-Brown, 6^e à Paris mais surtout vice-championne olympique à Tokyo en 2021. La Portugaise Maria Tomé, 11^e dans la capitale il y a quelques semaines, sera aussi de la partie, tout comme la Française Léonie Périault, bronzée par équipe et 5^e en individuelle à Tokyo 2021 mais frustrée (et donc revancharde) par sa 27^e place à Paris 2024.

Du côté des hommes, le Britannique Alex Yee, nouveau champion olympique, est annoncé, tout comme l'Espagnol Alberto Gonzalez Garcia et le Hongrois Csongor Lehmann, respectivement 8^e et 11^e dans la capitale. Enfin, s'il ne figure pas dans la start-list initiale, Léo Bergère n'excluait pas d'être au départ pour glaner un deuxième titre européen après 2022.

(1) : ce magazine a été bouclé avant les épreuves de para triathlon de Paris 2024 programmées les 1^{er} et 2 septembre.



© Icon Sport

Pierre-Antoine Baele et Alexis Hanquingant, deux des meilleurs para triathlètes français, participeront à ces championnats d'Europe dans la foulée des Jeux paralympiques de Paris 2024.

L'incroyable triplé français de 2022

En 38 éditions – en raison de la crise sanitaire, l'opus 2020 avait été annulé –, les championnats d'Europe ont régulièrement souri aux Français. Chez les hommes, ils sont six à avoir inscrit leur nom au palmarès. Par ordre chronologique, on trouve Yves Cordier (1989), Frédéric Belaubre (2005, 2006 et 2008), David Hauss (2015), Pierre Le Corre (2018), Dorian Coninx (2021) et Léo Bergère (2022). Par-delà, les trois sacres de Frédéric Belaubre, les Bleus ont réalisé un incroyable triplé en 2022. Dans le sillage de Léo Bergère, Pierre Le Corre et Dorian Coninx avaient pris les deuxième et troisième places. Les trois gailards ont représenté la France à Paris 2024 avec le bronze pour Léo Bergère et la quatrième place pour Pierre Le Corre.

Chez les femmes, la moisson a été moins prolifique mais loin d'être négligeable. A deux reprises, Isabelle Mouthon-Michellys est montée sur la plus haute marche du podium (1991 et 1995). Emmie Charayron lui a succédé en 2015. Il y a bien eu une Française championne d'Europe en 2023 mais Jeanne Lehair, originaire de Metz en Moselle, défend sportivement les couleurs du Luxembourg depuis 2022.

Partenaire principal



DÉPARTEMENT
**BOUCHES
DU RHÔNE**



DIMANCHE 27 OCTOBRE MARSEILLE CASSIS 20 24

NE LIMITEZ PAS VOS DÉFIS... DÉFIEZ VOS LIMITES !



PARTENAIRES

PARTENAIRES OFFICIELS

PARTENAIRES MÉDIAS

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS

↳ DAN ROYAL / DANDOS - PHOTOS © NICOLAS BARCELO - CHRISTOPHE BATTIFERO - GUILLAUME RUOPPOLO - MAINDRU PHOTO - STADION-ACTU



Bien-être et partage

*au menu de l'Académie
des p'tits nageurs*



© Vert Marine
Chaque année, 10 000 enfants
prennent part à l'Académie des
p'tits nageurs de Vert Marine.



© Vert Marine

Quatre niveaux de progression permettent aux enfants de bénéficier du meilleur accompagnement possible.

Gestionnaire de centres aquatiques répartis sur la France entière, Vert Marine est particulièrement mobilisée pour l'apprentissage de la natation chez les plus jeunes. Dans ce cadre, L'Académie des p'tits nageurs recueille un succès croissant.

En France, les noyades accidentelles sont responsables, chaque année, d'environ 1 000 décès, dont la moitié pendant l'été. 500 enfants en sont victimes, dont 10% qui en décèdent. Les enfants de moins de 6 ans représentent un quart des noyades accidentelles. Autant de chiffres alarmants contre lesquels Vert Marine se mobilise. Gestionnaire de centres

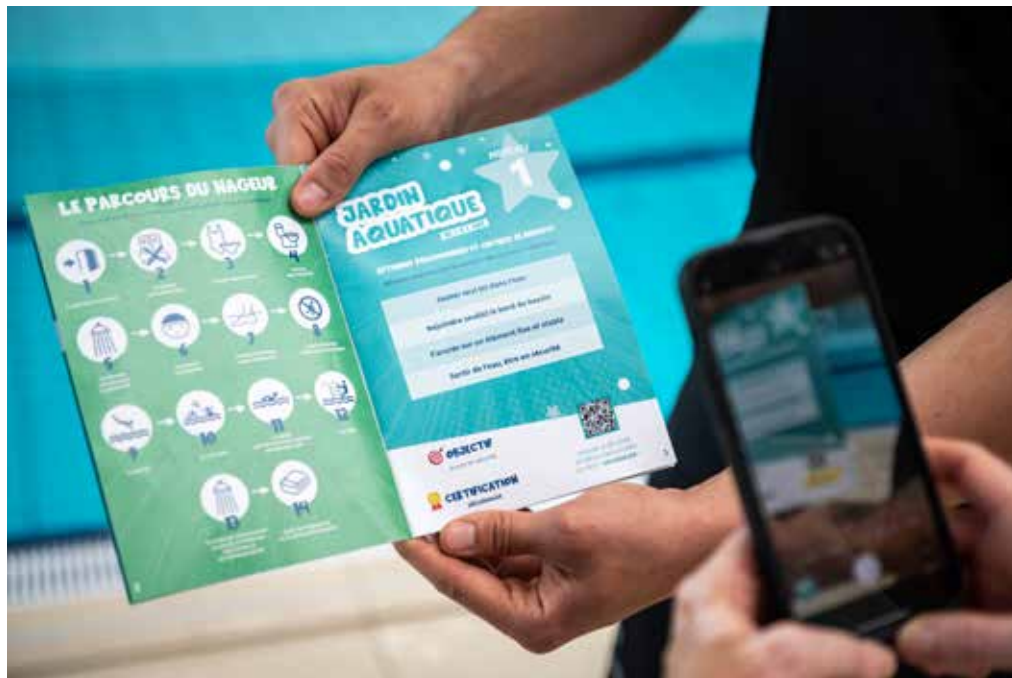
aquatiques répartis sur la France entière, l'entreprise a ainsi créé L'Académie des p'tits nageurs. « C'est un programme pédagogique destiné à l'apprentissage de la natation pour tous les enfants de nos écoles de natation réparties sur l'ensemble du réseau Vert Marine, détaille Vincent Cocq, coordinateur des opérations pédagogiques de l'entreprise. Elle est destinée aux enfants de 3 à 16 ans, avec

quatre niveaux de progression : le jardin aquatique, l'initiation, l'apprentissage et le perfectionnement. Chacun de ces niveaux a un objectif de fin de parcours, avec un diplôme. Sur certains de ces niveaux, l'Académie des p'tits nageurs créé des passerelles avec des mesures gouvernementales, notamment le plan Aisance aquatique et le Savoir nager. » Vert Marine est ainsi un soutien majeur des différents dispositifs liés

au Savoir nager et à la prévention contre les noyades. Depuis 2019, le gouvernement a mis en place un plan anti-noyade : le plan Aisance aquatique. L'objectif premier de ce plan anti-noyade est de mettre l'accent sur l'apprentissage de la natation de la manière la plus précoce possible et créer un test unique « Savoir nager en sécurité » dans le cadre scolaire et hors scolaire.

DES PASSERELLES ENTRE NATATION SCOLAIRE ET ÉCOLE DE NATATION

« L'objectif pour nous était d'harmoniser et d'homogénéiser le paysage de l'apprentissage de la natation pour les enfants, ajoute Vincent Cocq. Jusqu'à maintenant, ils pouvaient apprendre à nager à l'école et dans les écoles de natation des piscines. Vert Marine voulait rendre tout cela plus digeste et créer une vraie passerelle entre l'école et l'école de natation. Et cela fonctionne : notre attestation liée au Savoir nager a le même niveau de compétence que celle délivrée au collège. Il est important que des transferts puissent avoir lieu entre la natation scolaire et l'école de natation. » Les établissements gérés par Vert Marine accueillent des milliers de scolaires tout au long de l'année, renforçant



Le carnet de natation de l'enfant est au centre du triangle maître-nageur-parent-enfant.

ces liens entre monde scolaire et école de natation. « Au départ, ce sont tout de même souvent les parents qui vont à la rencontre de nos hôtesse d'accueil dans les centres aquatiques avec

la volonté d'inscrire leurs enfants à l'école de natation. Nous voyons souvent les parents se manifester en avril, afin d'anticiper les vacances d'été. Nous communiquons beaucoup sur le fait qu'il est

important d'inscrire les enfants de plus en plus tôt, et donc ne pas attendre 6 ans, détaille le coordinateur des opérations pédagogiques chez Vert Marine. Nous demandons que l'enfant passe une évaluation pour que l'éducateur sportif puisse l'orienter vers le bon niveau. Pendant l'année, le maître-nageur effectue régulièrement de nouvelles évaluations. S'il faut flécher un enfant vers un autre groupe, on le fait. Le plus important pour nous est que l'enfant bénéficie d'une pédagogie adaptée à son niveau. »

QUATRE NIVEAUX POUR HOMOGENEISER L'APPRENTISSAGE

Différents niveaux qui permettent d'homogénéiser les groupes au sein de cette Académie des p'tits nageurs. « Sur les deux premiers niveaux, nous sommes sur des notions d'âge. Le jar-



Les maîtres-nageurs sont formés afin d'accompagner au mieux les jeunes membres de l'Académie des p'tits nageurs.



© Vert Marine

Forte d'une formule qui fonctionne, l'Académie des p'tits nageurs accueille un nombre croissant de participants chaque année.

Le din aquatique est destiné aux enfants de 3 à 5 ans. Dès qu'ils ont 5 ans, ils passent en initiation. Ensuite, pour l'apprentissage et le perfectionnement, c'est la compétence qui est prise en compte, révèle Vincent Cocq. La priorité pour nous, c'est que l'enfant soit en sécurité dans l'eau. L'accident par noyade est l'une des premières causes de mortalité chez les enfants de moins de 6 ans. L'Académie des p'tits nageurs permet à l'enfant de savoir se sauver. S'il tombe dans l'eau, il sait se rétablir et rejoindre le bord par lui-même. Le but premier, c'est que l'enfant sache se déplacer et se mettre en sécurité. Quand les enfants passent au niveau apprentissage, on passe sur une nage codifiée. » Un fonctionnement extrêmement bien rodé qui recueille un succès croissant, avec des chiffres en hausse tous les ans. « Chaque année, nous avons environ 10 000 enfants qui prennent part à l'Académie des p'tits nageurs. On communique beaucoup afin que les parents soient au

courant qu'il existe des écoles de natation dans les différents centres aquatiques. Nous avons même créé un site internet, que les parents peuvent découvrir en scannant un QR code sur le carnet de natation de l'enfant. Ce carnet de natation est au centre du triangle maître-nageur-parent-enfant. C'est un outil pédagogique destiné à ces trois acteurs, qui recense toutes les informations nécessaires sur l'école de natation. »

UNE IMPORTANTE DYNAMIQUE TERRITORIALE

Au-delà de cette Académie des p'tits nageurs, Vert Marine a su créer un parcours complet autour de l'apprentissage de la natation mais aussi du sauvetage. « Nous l'appelons le parcours du nageur, confirme Vincent Cocq. L'enfant entre au jardin aquatique dès 3 ans puis évolue avec les différents niveaux. Concernant le quatrième niveau, le perfec-

tionnement, nous avons intégré un programme de natation sportive et de sauvetage sportif qui est construit sur les prérogatives du diplôme du BNSSA (brevet national de sécurité et de sauvetage aquatique). Dès le plus jeune âge, les enfants sont sensibilisés au sauvetage puis peuvent ensuite être formés au sauvetage et à l'enseignement de la natation. De 3 à 16 ans, ils peuvent ainsi bénéficier d'un parcours complet grâce à Vert Marine. » L'entreprise accorde également une large place à la formation des maîtres-nageurs. « Dans la continuité du plan Aisance aquatique, on forme les éducateurs à ce plan dans notre école de maîtres-nageurs. C'est une formation de 35 heures. Chaque maître-nageur suit ainsi ce programme de formation. Vert Marine a une mission de service public. Il est donc essentiel que nous puissions être un relais de ce plan gouvernemental. » Une mission de service public qui s'annonce extrêmement chargée en cette

rentrée. « A chaque fois qu'il y a d'importantes manifestations sportives liées à la natation, comme les Jeux de Paris, on constate une répercussion directe au sein de nos structures. Notre rôle va être de pouvoir digérer cette répercussion en accueillant les enfants dans nos écoles mais aussi en réalisant un travail important avec les acteurs locaux, c'est-à-dire les clubs de natation, souligne Vincent Cocq. Nous accompagnons les enfants sur les premières années mais une fois qu'ils ont acquis un certain niveau et l'ensemble de la codification des différentes nages, c'est à nous de les flécher vers les bonnes structures d'accueil pour qu'ils puissent poursuivre la pratique de la natation. Nous avons ainsi d'excellentes relations avec les clubs de natation, les clubs de sauvetage et les clubs de plongée situés à proximité de nos différents centres aquatiques. » Une dynamique territoriale au service d'un travail colossal de Vert Marine auprès des plus jeunes.

30 ANS

GESTION
DÉLÉGUÉE
D'ÉQUIPEMENTS

SPORT &
LOISIRS

VERT
MARINE



© SPORTMAG

Quatre jours de pétanque exclusivement dédiés aux jeunes, un événement sans pareil à Romans-sur-Isère.



À Romans-sur-Isère *la pétanque en cure de jouvence*



© SPORTMAG

La ville de Romans-sur-Isère, soutien numéro 1 de la pétanque et du Mondial des Jeunes.

Place forte de la pétanque en France, Romans-sur-Isère a vibré au cœur du mois d'août. Avant la réception d'une étape des Masters, avec les stars de la discipline, la cité drômoise a basculé 100% pétanque pendant la Semaine du Mondial de Romans. Quatre jours étaient entièrement dédiés aux jeunes, de 6 à 17 ans, avec les pépites d'aujourd'hui et grands de demain.

Un événement rafraîchissant sur la planète pétanque. Du 12 au 18 août, le Mondial de Romans-sur-Isère a fait vibrer la cité, avec quatre jours entièrement dédiés à plus de 1 000 jeunes boulistes. Âgés de 6 à 17 ans, ils représentent l'avenir de la pétanque et sont prêts à donner un « coup de jeune » à la discipline.

À Romans, ils ont trouvé leur meilleur terrain de jeu. « On veut vraiment mettre en valeur nos jeunes avec ces quatre jours de compétition qui leur sont entièrement dédiés », précise Stéphane Garin, responsable de l'organisation. « Notre Mondial marche de mieux en mieux. Chaque année, on double le nombre d'inscrits. Au fil de la semaine, on a eu plus de

300 joueurs dans chacune des différentes catégories. On commence déjà à manquer de place ! » Les terrains du stade Roger-Blachon, inauguré en 2021 et entièrement dédié aux boules, étaient comblés, même chose pour les terrains tout autour des tribunes qui attendaient les Masters de pétanque. Un carré d'honneur d'exception pour les jeunes.

« PERMETTRE AUX JEUNES DE S'EXPRIMER »

Durant quatre jours, on retrouvait les catégories minimes (9-11 ans), cadets (12-14 ans) et juniors (15-17 ans). Pour chaque tranche d'âge, les jeunes joueurs s'affrontaient sur les trois formats de com-

pétition de la pétanque : tête-à-tête (un contre un), doublettes (à deux) et triplètes (trois contre trois, la formule reine). « Notre particularité, c'est qu'il n'existe pas de concours de cette ampleur réunissant les jeunes sur plusieurs jours, avec ces trois différentes compétitions », souligne Stéphane Garin. « Cela permet aux jeunes de s'exprimer plusieurs jours. Ce format plaît d'autant plus pendant les vacances. On met aussi les féminines en valeur. Elles ont leur propre compétition, sans être mélangées avec les garçons. Ça aussi, c'est une occasion rare pour elles. » A Romans, on retrouve ainsi des équipes masculines et féminines venues de tous les horizons. Sur les terrains, on remarque même plusieurs maillots de sélections nationales telles la Suisse, l'Allemagne ou la Hongrie.

DES GRAINES DE CHAMPIONS

Parmi la multitude de tee-shirts colorés, certains attirent l'œil aux bords des terrains. Tunique bleu-blanc-rouge de champion de France sur le dos, Loni Szcotkowski est déjà un petit phénomène. A 10 ans, le jeune Aixois fait sensation dans sa catégorie d'âge, avec deux titres nationaux chez les minimes ainsi qu'un sacre cet été au prestigieux Mondial La Marseillaise, toujours dans sa catégorie. « J'ai commencé à jouer à trois ans », raconte celui qui est déjà octuple champion des Bouches-du-Rhône. « J'ai tout de suite accroché. Ça m'a donné envie de persévérer pour devenir meilleur. »



© SPORTMAG

Esprit d'équipe et convivialité : les valeurs de la pétanque sont inculquées très tôt.

Aujourd'hui, le jeune champion multiplie les carreaux devant sa communauté de 30 000 followers sur ses réseaux sociaux, entre Instagram, Tiktok et YouTube. Cela représente près de 40 millions de vues cumulées.

De quoi en faire une petite célébrité sur les terrains avec des adversaires qui n'hésitent pas à lui demander des selfies à peine la partie terminée... et bien souvent la défaite digérée. « Ça fait plaisir de voir que

ça fonctionne pour lui. Il travaille énormément et a beaucoup de mérite », sourit son père. « C'est sympa de voir que ça lui plaît et que ça plaît aux gens. Si par nos réseaux sociaux, on peut changer un



© SPORTMAG

Romans, laboratoire idéal pour l'équipe de France chez les jeunes.

peu l'image de la pétanque en montrant qu'il y a des jeunes talentueux, c'est positif. »

L'ÉQUIPE DE FRANCE EN REPÉRAGE

Les meilleurs jeunes boulistes rassemblés pendant plusieurs jours, c'est incontournable pour l'équipe de France. A Romans-sur-Isère, la FFPJP (Fédération française de pétanque et de jeu provençal) a envoyé douze représentants, six garçons et six filles. Les jeunes sont accompagnés par un staff bien fourni et surtout bien équipé. Tablettes à la main, les coachs enregistrent chaque action de jeu à l'aide de leur



© SPORTMAG

Défi réussi pour la Pétanque romanaise, avec des bénévoles en action toute la semaine.

logiciel. De quoi optimiser leurs observations : « On évalue la performance de chaque joueur, en analysant

le volume et l'efficacité. C'est un outil supplémentaire qui permet d'affiner notre coaching et nos choix de sélection », explique Thomas Gourlay, conseiller technique fédéral. « Le principal reste le comportement », précise Florence Trelu, en charge des collectifs féminins juniors et avenir. « La vie de groupe est la priorité, sur le terrain et en dehors. Si personne ne veut jouer avec toi, tu ne peux pas gagner un championnat ! On inculque ces valeurs le plus tôt possible. Des événements comme le Mondial jeunes de Romans sont parfaits pour l'observer. »

CAPITALE DE LA PÉTANQUE CHEZ LES JEUNES

Avec l'appui de la municipalité, la maire Marie-Hélène Thoraval en tête,

Romans-sur-Isère devient une véritable plateforme de la pétanque en France. Dans la foulée du Mondial, à peine une semaine plus tard, les Masters de pétanque déboulent au sein des grandes tribunes élevées pour l'occasion. Les stars de la pétanque sont là, tandis que le champion du monde Bruno Le Boursicaud a rejoint les bords de l'Isère il y a quatre ans, pour ne plus en partir. En plus des Masters et du haut niveau, Romans se démarque par sa formation. Une mise en avant importante pour le président-fondateur, Philippe Polleux : « Nous avons une très belle école de pétanque, avec à sa tête un entraîneur professionnel en la personne de Stéphane Garin. On a encore vu nos jeunes briller cette semaine au Mondial, avec notamment la victoire en doublette féminine. La relève est assurée ! »

Madagascar, un Romans épatant

Pour la première fois cette année, la Pétanque romanaise organisait, en amont de son Mondial des jeunes, une compétition de premier plan (Top 1 000). Sarrío, Andriantseheno, Le Boursicaud... Il y avait de sacrés noms sur la ligne de départ. A l'arrivée, c'est Madagascar qui s'impose. De retour sur les concours hors de la Grande Île après la fin de cinq ans de sanctions, les Malgaches emportent tout sur leur passage. Avec deux équipes en demi-finales à Romans, la victoire revient finalement à « Mada ». Jean-Michel Andrianjaka, Faralahy Urbain Joseph Ramanantiaray et Haja Rafanomezantsoa Andriamahazo s'imposent en finale, après une nouvelle démonstration de leur force de frappe.

PRÉPARE TA RENTRÉE

AVEC LA
TEAM CHAMBÉ



PROFITE DU KIT RENTRÉE ET DU TEXTILE
JUSQU'À -60%

Président du Conseil départemental de l'Indre, Marc Fleuret se confie sur la politique sportive qu'il mène à la tête d'un territoire renforcé par l'accueil des épreuves de tir des Jeux olympiques et paralympiques de Paris 2024.

« L'Indre est un département de sport »

« En 2022, une étude de la Banque Populaire avait montré que le Département de l'Indre était celui qui avait le plus investi dans les équipements sportifs au ratio par habitant. C'est une dynamique que nous entendons continuer à mettre en œuvre. Nous avons un fonds d'aide aux communes pour les



© Conseil départemental de l'Indre

Marc Fleuret préside le Conseil départemental de l'Indre depuis 2021.

équipements sportifs qui permet d'accompagner les investissements sur le territoire. J'estime qu'un enfant ou un adulte doit bénéficier du même accès à la pratique sportive, quelle que soit sa localisation sur le territoire.

Sur notre territoire, nous avons la chance d'avoir la Plaine départementale des sports, située à Châteauroux et qui appartient au Conseil départemental de l'Indre. Cette plaine est un espace de 7 hectares ouvert à l'ensemble des comités sportifs et licenciés du département. Dès 2021, nous avons voulu faire évoluer cet endroit pour ne pas faire en petit ce qui se fait en grand ailleurs. Nous avons opté pour l'excellence qui ne se fait nulle part ailleurs et choisi le sport sur sable.

La Plaine départementale des sports est ainsi devenue le temple du sport sur sable aux niveaux national et européen. Nous avons construit une halle couverte de 2 000 m² pour la pratique du sport sur sable. Nous avons d'ores et déjà accueilli de nombreuses compétitions, à l'image des championnats de France de beach soccer et la Coupe nationale de beach handball. L'événementiel est en développement au niveau de cette Plaine départementale. C'est aussi un lieu dédié à la pratique sportive des Indriens. Il y a du golf, de l'escalade, de la natation, du tennis... Tout cela permet de développer la pratique sportive sur le département.

Au sein du département, nous avons d'ailleurs des aides à la licence très développées. Il y a un total d'environ 29 000 scolarisés au sein du département. Nous avons un taux de licenciés de 12,89%, ce qui n'est pas négligeable. Il est important d'aider ces jeunes et les familles dans leur pratique sportive. Je pense aussi à une aide à la licence UNSS pour le développement du sport scolaire.

L'engouement sportif dans l'Indre est très fort. Notre territoire est un département de sport. Cette dynamique olympique et paralympique a permis de le renforcer. Et ce n'est pas terminé en termes de grands événements. Nous nous sommes positionnés pour accueillir une étape du Tour de France 2025. »



TEAM SPORTMAG

DYLAN ROCHER, AMINA ZIDANI, MADELON CATTEAU, FLORA VAUTIER,
LEONIE CAMBOURS, LAËTITIA GUAPO, MARGOT BOULET, VICTOIRE
ANDRIER, MATTÉO BAUD, JONATHAN HIVERNAT, MARGOT CHEVRIER



FRANCE

TCHEQUIE 

14H00 20/10 - STADIUM LILLE MÉTROPOLE - VILLENEUVE D'ASCO

